



newSpecial

SERVING THE PEOPLE OF INTERNATIONAL
ORGANIZATIONS IN GENEVA SINCE 1949

PRINTED &
DIGITAL EDITION

Women in leadership!

DOSSIER SÉCURITÉ

Qui assure
notre sécurité? – P.4

UNSSC

Leadership, Women and
the UN Programme – P.16

817 – MAR 2022

Suivez-nous sur



[new.special](https://www.newspecial.org)

[www.
newspecial.org](https://www.newspecial.org)

FUMÉE SUISSE

Votation du 13 février
– P.22

PRINTEMPS

C'est l'heure de
la randonnée! – P.42

Giving birth in serene surrounds, and the safest hands.



AT HÔPITAL DE LA TOUR, YOU AND YOUR BABY'S
WELL-BEING ARE OUR NUMBER-ONE PRIORITY.

We are here to offer comfort, care and warmth through every step of this life-changing moment, drawing on the best of both worlds: all the expertise of a **cutting-edge maternity hospital**, paired with the **luxury comforts** of a clinic and pregnancy care center, all in the same place.

This is your maternity unit. And **your experience**.



Dr med.
Antonella Valiton-Crusi,
chief of Maternity unit

«My international patients always feel welcome in our maternity unit, which has a culture of openness to all, simple and accessible administrative processes and an English-speaking reception desk. Hôpital de La Tour has forged strong links with the international community since its establishment, thanks to its world-renowned medical and management teams.»



A birth that reflects your priorities and needs



Alternative therapies and multi-disciplinary care



A partner-friendly maternity unit



The highest midwife-to-patient ratio in the canton

MAPPING OUT YOUR BIRTH
PLANS TOGETHER

CONTACT US

+41 22 719 64 78

www.la-tour.ch/campagne-maternity





GARRY ASLANYAN
Editor-in-chief /
Rédacteur en chef

EDITOR'S NOTE / ÉDITORIAL 3

FEATURED / À LA UNE

Entretien avec Monica Bonfanti, commandante de la police de Genève	5
Madame Barbey-Chappuis et la police municipale	8
Sécurité et mission suisse avec Anne Lise Favre Pilet, Directrice de la Section sécurité et affaires générales	10
Women's safety	14
Bringing together a community of women leaders from across the UN System	16
The world's first and only women-led podcast	20

INTERNATIONAL GENEVA / GENÈVE INTERNATIONALE

Votation suisse du 13 février: Interdiction de la publicité pour le tabac qui atteint les enfants et les jeunes	22
Beyond profit: How do organizations create purpose?	26
Les émotions, une vraie ressource pour les organisations!	32
Kristin Engvig	34
Let's revive: Eleanor Roosevelt's legacy – that's how to build back better	35
Peng Chun Chang and the holistic approach to human rights	36

ART & CULTURE

Coping with change and change management practices	28
Bears & bees & legalese: the strange history of animals on trial	30
The good old days	37
Art impact 4 health Mexico	38
Canton d'Appenzell Rhodes extérieures: Schwellbrunn	40
Marcel Brunet hut in Switzerland: A hut unlike the others	42
Jura français: Au fil du Hérisson	44

Au service du personnel des organisations internationales de Genève depuis 1949

Serving the people of international organizations in Geneva since 1949

Women in leadership!

There's something special about your safety and security in Geneva. It is because most of the key positions are led by women. We bring you a series of interviews that will help you discover who they are, what they do, and how that makes us feel safe. And most importantly, that women leadership is no longer a surprise.

We have several other articles focused on featured topics of gender equity, enduring need to protect women's safety and women leadership.

Do you hear people referring to the 'good old days'? Or 'pre-pandemic'? A couple of articles examines these notions and most importantly how change-management, already a popular term before the pandemic, can help us cope with change in both our professional and personal lives.

As spring is approaching fast, take a moment to read the stories of travel in nearby localities, which will allow you to better understand history and culture, but will also allow you to appreciate nature.

We hope you will enjoy this issue! ■

Les femmes au pouvoir!

Les femmes au pouvoir!

Si votre sécurité à Genève possède quelque chose de spécial, c'est sûrement parce que la plupart des postes clés sont occupés par des femmes. Nous vous présentons une série d'entretiens qui vous aideront à découvrir qui elles sont, ce qu'elles font, et pour quelles raisons cette impression de sécurité est forte à Genève. Enfin, vous constaterez que la notion de femme dirigeante n'est désormais plus une surprise dans nos sociétés.

Plusieurs autres articles abordent des sujets d'actualité tels que l'équité entre les sexes, le besoin durable de protéger la sécurité des femmes et, plus généralement, les femmes qui occupent des fonctions dirigeantes.

Entendez-vous des gens parler du «bon vieux temps»? Ou «pré-pandémie»? Quelques articles examinent ces notions. Plus important encore, vous lirez comment la gestion du changement, qui possédait déjà une connotation populaire avant la pandémie, peut nous aider à faire face au changement dans notre vie professionnelle et personnelle.

Alors que le printemps approche rapidement, prenez un moment pour lire les récits de voyages dans les localités voisines, ce qui vous permettra de mieux comprendre l'histoire et la culture et vous incitera également à mieux apprécier la nature.

Nous espérons que vous aimerez ce numéro! ■

DIPLOMATIC SALES

FOR ALL LEGITIMATION CARD HOLDERS

AUTOBRITT SA

Rue Boissonnas 15, 1227 Les Acacias
+41 22 308 58 00
info@autobritt.ch

AUTOBRITT GRAND-PRÉ SA :

Rue du Grand-Pré 2, 1202 Genève
+41 22 919 05 00
info@autobritt.ch

Choose your LAND ROVER

EVOQUE

From CHF 58'400

Diplomatic Prices

From CHF 40'000

Excluding VAT



DISCOVERY SPORT

From CHF 56'900

Diplomatic Prices

From CHF 39'000

Excluding VAT



DEFENDER

From CHF 79'700

Diplomatic Prices

From CHF 54'800

Excluding VAT



VELAR

From CHF 76'700

Diplomatic Prices

From CHF 52'700

Excluding VAT



DISCOVERY

From CHF 83'400

Diplomatic Prices

From CHF 57'500

Excluding VAT



RANGE ROVER

From CHF 142'400

Diplomatic Prices

From CHF 125'600

Excluding VAT



Choose your JAGUAR

E-PACE

From CHF 58'400

Diplomatic Prices

From CHF 40'100

Excluding VAT



XE

From CHF 61'700

Diplomatic Prices

From CHF 42'400

Excluding VAT



XF

From CHF 66'800

Diplomatic Prices

From CHF 45'900

Excluding VAT



F-PACE

From CHF 69'700

Diplomatic Prices

From CHF 47'900

Excluding VAT



F-TYPE

From CHF 84'500

Diplomatic Prices

From CHF 58'000

Excluding VAT



I-PACE

From CHF 83'800

Diplomatic Prices

From CHF 57'600

Excluding VAT



Jaguar and Land-Rover Advantage Pack*

Free Service. Includes free of charge of all maintenance work (liquids, labor) prescribed on your vehicle for 4 years or up to 100,000 kms**

Guarantee. All brand new Jaguar and Land-Rover vehicles are covered by a 3 years or up to 100,000 kms warranty**

*Please check with your dealer for more information

**First eventuality realized

February 22 – Pictures shown are not contractual

Entretien

Monica Bonfanti, commandante de la police de Genève

M^{me} Bonfanti nous reçoit dans la vaste salle de réunion de l'État major du Département de la sécurité, de la population et de la santé en présence de M. Jean-Philippe Brandt, responsable de la communication.



© police Genève

CHRISTIAN DAVID, UNOG

Vous dirigez la police genevoise depuis une quinzaine d'années, période pendant laquelle est intervenue une profonde réforme. Quelle a été l'évolution et que reste-t-il à accomplir ?

M.B. : La police a changé et nous sommes encore dans une phase de stabilisation. Ce projet de réforme était programmé depuis longtemps car la précédente loi sur la police datait de 1957. Nous avons identifié les forces et les faiblesses de l'institution. Un audit précis a intégré les paramètres relatifs au fonctionnement des services ainsi que la perception par les partenaires et par la population de sa police. Dernièrement, j'ai repris cette analyse avec un recul de dix années. Les évaluations de l'époque ont bien évidemment changé. Les événements terroristes qui se sont déroulés en France ont dû être intégrés dans notre analyse et dans notre réponse opérationnelle. La restructuration était assez compliquée. Nous avions une police judiciaire, un corps de gendarmerie et une police internationale. Afin d'optimiser les spécificités de chaque filière, il a été décidé de mettre en place cinq services de taille presque équivalente. C'est ainsi que notre corps a été subdivisé en police judiciaire,

internationale, routière, secours et de proximité. Le but était également de conférer une meilleure agilité et favoriser les interactions.

Nous prenons en considération cet aspect particulier de Genève avec notamment le milieu diplomatique, international, aéroportuaire. La géographie particulière de notre ville fait qu'elle est enclavée dans une zone de plus de 100 kilomètres de frontière commune avec la France ce qui entraîne une prise en compte de ces paramètres pour une entité qui doit sécuriser et protéger ses citoyens. De ce fait, un accent particulier a été mis sur nos relations avec la France avec laquelle nous entretenons une véritable collaboration quotidienne. Je suis convaincue que notre efficience est liée directement à l'application de l'accord de coopération entre la Suisse et la France. Il faut aussi considérer que notre sécurité ne sera efficace que si elle est coordonnée avec nos partenaires, notamment au sujet de l'évolution de la criminalité.

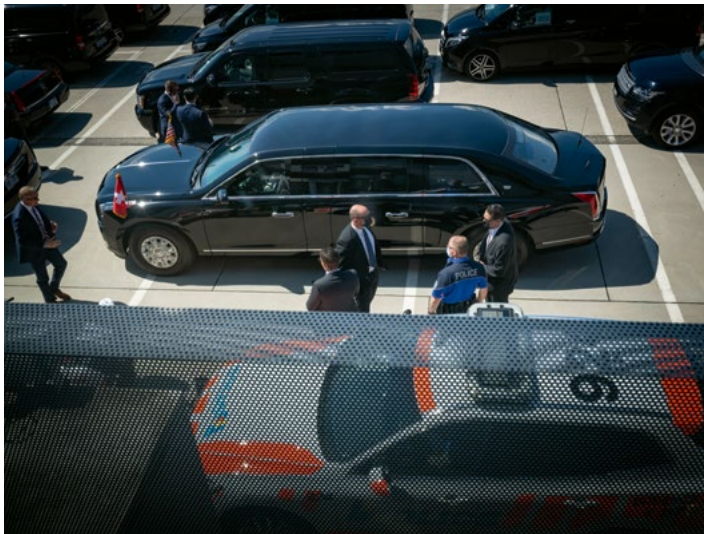
Depuis 18 ans, une fois tous les trois ans, nous procédons à un diagnostic local de sécurité. Nous demandons à un échantillonnage représentatif de la population genevoise ce qu'elle pense notamment de sa police. Les résultats



© police Genève



© Zoehri



© Zoehri

permettent de réaliser une étude longitudinale. Nous posons des questions relatives à l'image de la police. Nos recherches consistent ensuite à comprendre ce qui influence des réponses positives ou négatives et à corriger.

Le facteur principal qui donne une bonne image de la police est le fait que nous traitons tous les gens de la même façon: qui que vous soyez, vous êtes traités par rapport à ce que vous avez fait et non par rapport à qui vous êtes. Les études prouvent que dorénavant, cela va beaucoup mieux.

Notre formation de base aborde ces thématiques de respect de la diversité. Les retours d'expériences sur des opérations sur le terrain constituent également un aspect fondamental de notre métier. Nous essayons de distinguer les actions accomplies des

effets secondaires. Si par exemple vous avez sécurisé un lieu mais que pour ce faire, vous avez été désagréables, voire brutaux, le résultat opérationnel positif sera gâché par le côté négatif lié au comportement. L'éthique et la déontologie doivent être présentes en permanence dans notre façon de travailler, notre action se déroule dans la population et pour le bien des citoyens. Il est donc fondamental que le respect soit présent des deux côtés.

Genève est une ville multiculturelle et internationale, comment s'adapter?

M.B.: Pour nous, il n'existe pas de différence de traitement mais des servitudes spéciales propres à l'aspect international. Pour éviter les incidents, car cela reste un domaine compliqué, nous avons décidé de créer la Brigade de sécurité diplomatique (BSD)

composée de six collaborateurs qui assurent une permanence 24 heures sur 24 365 jours par an. Les missions de cette brigade sont doubles: elle doit traiter les problématiques en rapport avec le milieu diplomatique et elle est à disposition du milieu diplomatique. Chaque incident est analysé en détail. Il est arrivé que des cambriolages se produisent et, outre l'enquête policière usuelle, il s'agit pour nous de déterminer si les voleurs ont profité d'une opportunité ou si la résidence a été ciblée. De la même manière, si un diplomate est agressé ou volé, nous essayons de savoir ce qui a motivé cet acte et si c'est l'individu ou le pays qui est visé.

La brigade de sécurité diplomatique reste en contact étroit avec la Mission Suisse qui est régulièrement présente lors de nos réunions. Avec les responsables de sécurité de toutes les agences, il est important que nous appliquions tous le même mode opératoire. Nous ne pouvons pas en effet aller voir un dirigeant de l'ONU sans passer par le service de sécurité en raison de cette extra-territorialité. Nous avons étudié toutes sortes de scénarii y compris les hypothèses en matière de terrorisme afin de déterminer comment travailler ensemble.

Comment la police a-t-elle géré la rencontre Poutine / Biden?

M.B.: Notre responsabilité était immense. Notre pays possède

une tradition historique de bons offices pour le monde. Lorsque les grands de ce monde veulent se rencontrer, la Suisse est souvent sollicitée, par la dimension humanitaire de notre pays. Le temps de réaction était extrêmement court. Nous avons consulté tous les partenaires impliqués, ce qui n'a pas été difficile car nous nous voyons régulièrement. Les deux pays concernés par la rencontre nous ont fait parvenir des informations sur l'avancée des pourparlers. Nous avons aussi pu nous affranchir du canevas habituel de demandes d'autorisations multiples et retours qui nous aurait retardé. Cette coordination a permis de préparer l'événement en trois semaines et d'obtenir les renforts policiers et militaires nécessaires de toute la Suisse. J'ai fait ma demande le mardi soir, et jeudi tous les conseillers d'Etats donnaient leur approbation.

La crise sanitaire a-t-elle changé aussi votre manière de procéder?

M.B.: Fin janvier 2020, nous avons eu les premières prémices de cette crise grâce, je le précise, au milieu international qui nous a alertés. Mi-mars 2020, nous avons restructuré la police en affectant l'effectif à des tâches dédiées à la situation en cours. Le fait qu'il n'y ait plus de conférences, plus de personnes à rapatrier, moins de circulation routière, a permis de réaffecter ces collègues pour d'autres missions. Nous

avons constitué une division de sécurité publique comprenant tous les services en uniforme et avons placé les polices municipales genevoises sous notre commandement.

Au vu de votre expérience, quels conseils donneriez-vous pour améliorer un service opérationnel?

M.B.: Comme vous le savez, je suis une scientifique, je tente de procéder de manière coordonnée. Je dirais que la première étape est toujours l'état des lieux objectif et sans concessions. Ce dernier s'effectue en consultant tous les partenaires en les questionnant sur le service proposé. Compiler les réponses apportées permet d'entamer une bonne piste de réflexion. Si vous avez un système qui ne fonctionne pas, vous aurez tendance à vouloir le changer mais si vous ne procédez pas par étapes et de manière construite, il ne fonctionnera

toujours pas si vous n'avez pas pris en considération les attentes et les besoins. Il faut doser et ce n'est pas évident.

La proximité et l'écoute de nos collègues sont essentielles

Le monde évolue, l'exemple des gilets jaunes en France montre que tout peut arriver. Il importe d'en être conscient grâce au renseignement de manière à anticiper et éviter une dégradation de la situation. J'ai été frappée par cette crise car la population n'est pas censée être l'ennemie des forces de l'ordre. Si par exemple, vous ne tenez pas compte du ressenti de la population, en intensifiant les contrôles, votre présence permanente risque au contraire d'augmenter le sentiment d'insécurité. Il faut aussi s'adapter, ne

pas essayer de changer ce qui fonctionne même sous le prétexte de la modernité.

La proximité et l'écoute de nos collègues sur le terrain restent essentielles pour prendre conscience des réalités. Chaque demande, la plus petite soit-elle, peut paraître insignifiante mais elle peut avoir une importance déterminante dans le fonctionnement de la mission. Si par exemple, on nous demande un procédé d'écoute discrète pour les filatures, la logistique doit suivre sous peine d'inefficacité voire de frustration pour le collègue. Il me semble que la remontée d'informations est relativement bonne chez nous, nos partenaires syndicaux nous font vite savoir quand cela ne va pas et c'est tant mieux. Ceci dit, le point à améliorer reste la rationalisation des informations pour éviter les confusions provenant de canaux différents.

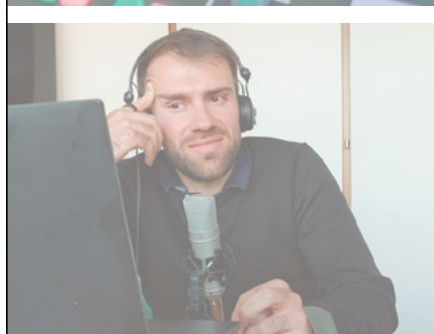
Regardez notre logo, Il a été réalisé en collaboration avec tous, c'est notre identité. Nous avons essayé de ne pas casser l'élan artistique tout en laissant les symboles de l'aigle et notre devise.



Quelle question ai-je oubliée de vous poser?

M.B.: Merci de ne pas avoir posé la question sur la parité car tout le monde la pose, vous pensez sûrement que ce n'est pas un problème et c'est tant mieux! ■

Site web.: <https://www.ge.ch/organisation/corps-police>



LifeLongLearning@UNIGE

A Podcast

by the

Centre for Continuing and Distance Education

Hosted by Dr Raphaël Zaffran



Take charge of your learning journey!



www.unige.ch/formcont



UNIVERSITÉ DE GENÈVE



Madame Barbey-Chappuis et la police municipale

Madame Barbey-Chappuis, Conseillère administrative élue, dirige le département de la sécurité et des sports. Elle nous reçoit à l'hôtel de ville de Genève.



© Nils Ackermann

CHRISTIAN DAVID, UNOG

Quelles sont les spécificités des deux services dont vous avez la charge?

M.B.-C.: L'axe principal de cette législature est constitué par la lutte contre les incivilités, qui fragilisent la qualité de vie. Nous avons notamment mis l'accent cet été sur la question du littering¹ puisque Genève, comme toutes les villes, est confrontée à ce phénomène. Les mégots, d'autres

déchets divers qui jonchent les passages, génèrent une nuisance importante pour les habitants de notre cité et le nettoyage de nos rues coûte très cher à nos concitoyens. Pendant la crise sanitaire, Les mauvais comportements sur l'espace public ont été amplifiés. La police municipale, en collaboration étroite avec la police cantonale, s'est mobilisée pour intervenir dans le cadre de ces nuisances. Elle s'est trouvée en première ligne pour la mise en œuvre des mesures qui avaient été décidées en matière d'interdictions de regroupements ou de port du masque. La voirie a triplé le dispositif de ramassage et l'a même anticipé dès le retour des beaux jours en raison de la fermeture des bars et restaurants. Les gens mangeaient sur le domaine public et laissaient des montagnes de déchets, dont évidemment des masques. Les gens et notamment les jeunes, se sont relâchés pendant la période

estivale. Je pense que nous avons réussi à contenir ces nuisances d'après les réactions de nos administrés

La cohabitation est aussi parfois difficile entre les usagers de la route et les moyens de locomotion divers que sont trottinettes, scooters, vélos. L'effet des patrouilles est à la fois préventif et dissuasif. Les patrouilles pédestres ou à vélo accentuent cette visibilité de l'uniforme. Il s'agit avant tout, de trouver le bon équilibre entre la prévention, la sensibilisation et la sanction, cette dernière étant aussi une forme de prévention.

L'action des agents de police municipale reste avant tout inscrite dans la proximité par rapport aux habitants des communes, lesquels peuvent les identifier, leur parler directement en établissant, le plus possible, une relation de confiance avec eux. Ce lien avec la population favorise

l'écoute dans chaque secteur. C'est aussi pour cette raison que nous allons recréer une fonction d'ilotier. Il est en effet indispensable que les associations d'habitants, les commerçants puissent faire appel à un interlocuteur qu'ils connaissent au sein de la police municipale pour renforcer ce lien. Quelques actions sont prévues dans des quartiers plus sensibles visant à éviter des phénomènes que l'on constate en Europe ou des forces de l'ordre ou des membres des forces de l'ordre, des pompiers, sont pris pour cibles. En septembre dernier, nous avons mis en place un nouveau type de rencontres informelles. L'initiative «Venez prendre un café avec la police municipale» s'est déroulée dans huit cafés, situés à proximité des huit postes de police municipale de notre cité. Ils permettent aux habitants de partager leur vécu avec nos collègues, favorisent la confiance mutuelle. Les habitants

ne sont pas toujours à l'aise à l'idée de franchir la porte d'un poste de police et quand ils le font, c'est en général dans des situations tendues. L'idée est vraiment de convaincre tout un chacun que tout le monde a intérêt à vivre dans un environnement favorable et apaisé.

Des marches exploratoires se sont déroulées avec les habitants, notamment les représentants des associations de quartiers, elles visent à recueillir leurs avis pour améliorer leur quotidien. Quelques grandes enseignes se sont engagées en ce sens car elles ont un rôle à jouer en matière de salubrité à Genève.

Nous travaillons sur l'élaboration d'un plan propreté établi sur un diagnostic sur lequel nous avons travaillé cette année avec nos partenaires de la voirie.

La ville de Genève possède différents leviers en matière de conditions cadres et, en termes de comparaison internationale, notre cité se situe dans les villes où il fait bon vivre. Cependant, ce n'est pas un acquis. La volonté politique est de continuer à agir pour la sécurité et la salubrité. Aucun quartier ne doit être délaissé sous peine de générer, pour ses habitants, un sentiment d'insécurité.

Côté sanctions, nous avons renforcé la verbalisation des incivilités déjà évoquées. Notamment pour le littering, les contrevenants s'exposent à de fortes amendes.

Les grands travaux, pistes cyclables génèrent des perturbations, notamment pour les personnes qui viennent travailler au centre ville

M.B.-C.: Pendant les travaux que vous évoquez, nous nous sommes aperçus que beaucoup de cyclistes empruntent le trottoir, mettent en danger les piétons et des actions ont été menées. Les automobilistes qui se garent sur des endroits dangereux sont sanctionnés. Une action qui englobe tous les usagers est mise en place. La police municipale est également très active pour les cyclistes qui n'ont pas d'éclairage la nuit, ils se mettent en danger et risquent de provoquer des accidents. La future route des nations qui reliera les organisations à l'aéroport, le tram qui montera jusqu'au Grand Saconnex, vont transformer le quartier et nous devons être à la hauteur et accompagner ces futures transformations qui constituent une plus value pour Genève en termes de rayonnement, de retombées économiques et de brassage culturel. Il existe une forte concurrence entre les

capitales pour accueillir les organisations et notre cité doit disposer des infrastructures adéquates.

Comment gérez-vous l'aspect multiculturel de la population genevoise?

M.B.: Nous avons créé, en 2015, un poste au Petit Saconnex, dans le quartier des organisations. La population genevoise est certes multiculturelle mais cela ne nous pose pas de problèmes particuliers car la plupart des communautés sont bien intégrées. Par le biais du sport, nous avons la possibilité de favoriser ce partage entre les populations. L'offre sportive que nous menons fait écho auprès de cette population, notamment les anglophones qui en sont très friands. Ce genre d'activités contribue à la vie de la cité et rapproche les gens, quelle que soit leur origine. Nos collègues pompiers ont des contacts avec leurs homologues de la sécurité des organisations, notamment à l'ONUG.

Le domaine international vous interpelle également à titre personnel puis que vous êtes cofondatrice d'AGIR²

M.B.-C.: Nous avons créé cette association en 2009, à l'époque du référendum pour l'extension de l'OMC. Nous étions tous très attachés à la Genève Internationale et conscients de ce qu'elle amène à la «plus grande des petites villes». Par la suite, nous avons constaté que Genève locale et Genève internationale cohabitent sans vraiment se connaître. Nous avons poursuivi l'action après le référendum et travaillé sur différents projets qui avaient pour but de soutenir toute initiative qui visait à rapprocher les deux: À cet égard, le rôle du maire de Genève est important en termes de protocole, de présentation et d'accueil. ■

1 Déchets sauvages

2 Action pour la Genève Internationale et son Rayonnement

source IGSU www.igsu.ch

LES IMPACTS LIÉS AU LITTERING SONT VARIÉS. ON PEUT LES CLASSER EN 3 CATÉGORIES.

- **Impacts sur l'être humain** le littering agace, réduit la qualité de vie et le sentiment de sécurité de la population dans les espaces publics et porte atteinte à l'image d'une ville ou d'une commune. Le littering peut aussi avoir des effets négatifs directs sur la santé des personnes, par exemple lorsque les enfants se coupent ou se brûlent avec des déchets abandonnés ici et là ou portent des déchets sales à la bouche.
- **Impacts écologiques** les déchets sauvages ont des conséquences négatives sur l'environnement. D'une part, ils polluent le sol, les plantes et les eaux. D'autre part, ne pouvant pas être réintroduits dans les cycles des matières ils ne sont donc pas recyclables. Pour les remplacer, il faut extraire des nouvelles ressources, avec toutes les conséquences écologiques que cela suppose.
- **Impacts économiques** le littering coûte beaucoup d'argent. Chaque année en Suisse, le coût du nettoyage s'élève à env. CHF 200.- millions: dont 75% alloués aux espaces publics des villes et des communes et 25% aux transports publics. Il génère aussi d'importants coûts liés aux mesures préventives et aux campagnes de sensibilisation.

START YOUR INTERNATIONAL CAREER



Double degree with University of Plymouth (UK)

BACHELOR AND MASTER PROGRAMS IN:

- International Management
- International Relations and Diplomacy
- Digital Media
- Business Analytics
- Computer Science



IUN.CH
in YouTube Instagram Facebook

Anne Lise Favre Pilet, Directrice de la Section sécurité et affaires générales
Mission permanente de la Suisse auprès de l'Office des Nations Unies et des
autres organisations internationales à Genève.

Sécurité et Mission Suisse

Le monde est à Genève et les interactions entre tous nos services, pour être performants, doivent rester agiles!



Anne-Lise Favre Pilet et les agents de sécurité de l'ONU.

un mécanisme spécifique se met en place. Il faut en effet tenir compte de leur immunité tout en les sensibilisant sur la loi. Le volet que nous appelons le dossier des dettes englobe les contentieux au sens large. Lorsqu'un citoyen lambda, une mission permanente ou une instance institutionnelle rencontrent un problème avec une entité pour un recouvrement de créance, un litige, nous assurons un rôle de facilitateurs. Nous nous appuyons également sur le CAGI (Centre d'Accueil Genève Internationale) qui peut organiser des rendez-vous avec les parties prenantes. Il s'agit avant tout d'aplanir des incompréhensions, qu'elles soient culturelles ou autres.

Dans le domaine des douanes, ces dernières répondent à toutes les questions techniques, mais il peut y avoir des problèmes à résoudre pour les déménagements, les armes, les cartes d'essence. Nous nous assurons que les accords de siège soient appliqués: ils sont constitués par la direction du droit international sous l'égide du conseil fédéral.

D'une manière générale, le grand public sait qu'il peut faire appel à la Mission Suisse pour des éclaircissements mais nous ne substituons pas à des services juridiques ou à des avocats. Ce travail de facilitation permet de

CHRISTIAN DAVID, UNOG

Au sein de la division Etat hôte, vous dirigez, depuis 2006, cette Section. En quoi consiste votre travail?

A. L. F. P.: Pour la partie affaires générales, nous l'avons appelée ainsi car elle couvre de nombreux domaines comme par exemple les infractions relatives à la loi sur la circulation routière qui génèrent des cas et des contentieux. Chacun doit en effet respecter les lois et règlements du pays hôte et lorsque des diplomates contreviennent à ces lois,

désamorcer un certain nombre de situations. Je pense à l'exemple d'un diplomate dont nous avons aidé la fille à intégrer un cursus universitaire. Son parcours initial n'était pas conforme aux impératifs demandés en raison de son origine. Elle a finalement réussi son année et cette impulsion lui a permis de poursuivre ses études.

Le domaine des visas a pris de l'ampleur depuis notre entrée dans les accords de Schengen en 2008. Micheline Calmy-Rey qui était ministre des affaires étrangères à l'époque, avait précisé que cette mise en œuvre ne devait pas porter atteinte au fonctionnement de la Genève internationale. Le visa Schengen permet en effet l'accès à l'ensemble de l'Union Européenne. Cela rendait plus difficile l'examen des demandes pour la Genève internationale.

Des participants à des conférences peuvent provenir du

monde entier, y compris des zones de guerre, des peuples autochtones et il faut faire en sorte qu'ils obtiennent leur visa pour faire entendre leur voix. Il s'agit, à chaque fois, de mettre en place une architecture particulière qui prend du temps, dans le cadre de ces accords. Dans notre équipe, un service est dédié aux visas, une personne à mi-temps les questions des douanes, contentieux et dettes et enfin un suppléant pour la sécurité et la loi sur la circulation routière. L'activité est riche, variée et passionnante.

Quelles sont les interactions avec les services chargés de la sécurité à Genève?

A.L.F.P.: Pour la partie sécurité, il existe une relation triangulaire qui est intimement interdépendante. Ce triangle est constitué par l'antenne du service de sécurité fédérale, chargée d'analyser la menace et de partager ces

informations avec le canton, la police et sa brigade de sécurité diplomatique, et la police municipale.

Chacune de ces entités accompagne la politique d'accueil, au sens large, de la Genève internationale. Une stratégie conjointe entre la Confédération et les cantons se traduit par des échanges réguliers de ces acteurs. La sécurité participe évidemment à la qualité de l'accueil. Nous avons connu des périodes difficiles, notamment dans les années 2012 avec des vagues de cambriolages et des agressions qui avaient été relatées dans les médias. La communauté internationale était préoccupée et une réponse lui a été apportée, en grande partie grâce à la présence et les interventions de la brigade de sécurité diplomatique. Les interactions entre nos services respectifs ont parfaitement fonctionné. Parmi nos contacts, il convient de citer

également l'aéroport et le Centre de coordination police et douane franco-suisse (CCPD), qui constitue une belle réussite en termes de coopération transfrontalière. Lorsqu'un grand événement se profile, nous organisons une réunion mettant en présence les acteurs précités, lesquels mettront en place les mesures relevant de leurs compétences respectives. Nous avons un devoir de protection spécial vis à vis des états que nous accueillons, une analyse est mise en place pour chacun, notamment en cas de protection, d'agression ou de cambriolage.

Comment se déroulent les relations avec les services de sécurité des organisations et des missions?

A.L.F.P.: Sur le plan opérationnel, ces services sont en contact avec la police et nous restons à disposition pour des interrogations spécifiques. Pour les visites de chefs





Success Builder

MBA / EMBA / BACHELOR / BBA

World-class degrees
Award-winning School
Ranked in top 100



Innovative curriculum
Career focused
Located in Geneva

www.ifm.ch/english **T.+41223222580**



LYCÉE
TÖPFFER
PRIMAIRE & SECONDAIRE



JOURNÉE PORTES OUVERTES

SAMEDI 14 MAI 2022

de 10h à 15h

Programmes :

- genevois et français
- primaire dès 9 ans
- secondaire I et II

Préparation :

- à l'entrée au collège
- au baccalauréat français





21, avenue Eugène Pittard
CH - 1206 Genève
Tél 022 703 51 20
info@lycee-topffer.ch
www.lycee-topffer.ch

EXTERNAT & INTERNAT



© United Nations Photo

d'État et d'autorités, l'État qui les reçoit nous envoie une note verbale. Dans le même temps, tous les partenaires sont informés. L'accueil est organisé selon les spécificités et en fonction des VIPs. Lorsque c'est nécessaire, une réunion est organisée en amont.

Il s'agit pour nous qui sommes «une gare de triage», de solliciter le bon service. Au sein de notre division Etat hôte, il y a trois sections et deux services. Ma section comprend le service des visas: les deux autres sections regroupent immunités et privilèges¹ qui intègre un service des immatriculations et depuis les grands travaux, dont le SHP, nous avons créé une section dédiée aux affaires immobilières et conditions cadres. Un dialogue est entretenu avec les organisations afin qu'elles puissent exprimer leurs besoins.

La crise sanitaire a-t-elle modifié votre approche?

A.P.: Il a fallu trouver des moyens

de permettre à la Genève Internationale de continuer de fonctionner dans le respect des mesures sanitaires. Pendant la période la plus dure, il était difficile pour des demandeurs de rentrer en Suisse. Heureusement, le dispositif législatif a permis de gérer des exceptions ciblées. La bonne cohésion et la confiance avec nos partenaires déjà cités a permis de faire face. Le sommet Biden/Poutine a constitué, à cet égard, un bon test pour mesurer le degré de collaboration entre nous. Des réflexions post crise sont en cours et, bien qu'il soit encore un peu tôt pour en tirer des leçons, j'observe qu'il est nécessaire de conserver cette faculté d'adaptation aux événements et continuer à mettre en place des assouplissements, par exemple pour permettre aux conjoints de trouver du travail à Genève ou encore faciliter la rénovation des bâtiments grâce à des crédits FIPOI.

Le service sur le multilatéralisme travaille sur l'avenir des conférences hybrides et entreprend

des recherches pour proposer des solutions innovantes, y compris dans le domaine du télétravail. Cette situation exceptionnelle due au Covid ne doit cependant pas s'inscrire dans la durée, les organisations doivent rouvrir. Chacun se rend compte des limites induites par le télétravail et notamment la diplomatie de couloir qui reste essentielle sur cette plate forme genevoise unique au monde. ■

¹ site web: www.eda.admin.ch



WHERE LUXURY MEETS CONVENIENCE



LIVE IN PREGNY-PARC, GENEVA

AN UPSCALE REAL ESTATE COMPLEX FOR AN EXCLUSIVE CLIENTELE,
NEAR THE CENTER OF GENEVA,
THE INTERNATIONAL ORGANIZATIONS,
THE MAJOR DIPLOMATIC MISSIONS AND EMBASSIES,
BETWEEN THE LAKE AND THE FOREST,

IN TOTAL HARMONY WITH THE ENVIRONMENT.



PREGNY-PARC.CH



Women's safety

Switzerland still does not include the lack of consent in their definition of rape. Women are still fighting for equal pay in the workplace. Why are we still not seen as men's equals? Is the world listening to angry outcries and are we on the road to a better future for women?



© Garry Knight / Flickr

LISANNE HOPKIN,
EDITORIAL ASSISTANT

Why do women have methods ready to keep ourselves safe? Why do we carry keys in our hands when walking somewhere? Why do we change our routines, change the way we get somewhere? Why do we always make sure to never walk home alone if possible? Why do we feel unsafe about using a running tracking app? Why do we constantly feel like we are never fully in control of our lives? How is that in 2022, gender inequality still affects women around the world?

It's hard not to miss the news. It's everywhere. On your phone, on social media, when you're searching for something online, the TV, the radio... It can be awful watching it. The news isn't exactly the place you go to if you want to find out good information. I've always been an 'ignorance is bliss' kind

of person when it comes to the news. I know of the events, the happenings, the information. I read the headlines, hear people talking about it. But I don't let myself be consumed by it. I can't. It makes me worry. I've been a worrier ever since I was little. Recently though, it's been hard to ignore the news.

It seems like every week there's a new story about a woman being attacked by a man. The most recent one, as of the time of writing, is Harriet Robson. Harriet Robson has been dating a footballer named Mason Greenwood. Photos surfaced online of the physical abuse Mason had inflicted upon her. All it takes is a quick glance and you can see how much pain he has caused Harriet. How can women feel safe when a professional player with his platform physically assaults his own girlfriend multiple times? What

does it do for boys who are growing up to see men get away with assault practically all the time?

Ashling Murphy was murdered while exercising in Ireland in broad daylight. She was my age, 23, and it is believed that she had no connection to the man who murdered her. She was also a teacher. How are you supposed to explain to her students that their teacher died by strangulation? And what message does that send to both boys and girls at her school?

The biggest recent story in England was that of Sarah Everard. She was brutally kidnapped, raped, and murdered by an ex police officer. Even now, I cannot wrap my head around the whole story. There are so many things that make me angry. So many things that the police missed.

Young women at university have also been sharing their stories of being spiked with needles on nights out. Men inject date-rape drugs into the women's systems, often hoping that they'll be able to take them home.

But it's not just in England, the UK, or Ireland where women aren't safe.

In Switzerland, one woman dies every two weeks due to domestic violence.¹ That's two women a month. Twenty-four women a year. According to a study that was released last year, 42% of

women in Switzerland have experienced domestic abuse.² That is an unbelievable statistic, and it makes me feel uneasy if I think about it for too long. Sometimes I think numbers can sink into the brain better than if you just share the information.

It is possible that women are subject to more abuse and violence than men because we are still seen as inferior to them. Swiss women earn around 20% less than men and start working for free at 3:24 p.m..³ For the second safest place for women to be, Switzerland is taking its time in making us feel like we're as important as the male population.

Doing the research for this article has been incredibly frustrating at times. I kept finding more information that angered me, I kept finding more stories about women who had been victims of violence. One article that really got under my skin was one that was published in August last year. Its title: 'Swiss protest against court ruling reducing rapist's sentence'. People were protesting outside a courthouse in Basel because the judge had 'argued that the rape lasted only 11 minutes and that the victim had been playing with fire and hadn't been severely injured'.⁴ Can you imagine how damaging that must be to the victim? Eleven minutes can feel like a lifetime, and it's 11 minutes of the victim's life that she can never get back.



© Andriakos, Muelleropolis / Flickr



Women are still fighting against sexual assault.

This reminds me of a book that I read last year called *Know My Name* by Chanel Miller. Miller was sexually assaulted by Brock Turner on Stanford University's campus in 2015. Chanel Miller writes about everything from before she blacked out that night to how she wrote her book. That's a whole four years in one book.

Miller's victim impact statement went viral when it was published by BuzzFeed. Turner had initially been given six months in prison because 'a longer sentence would have had a severe impact on him'.⁵ Why are authorities always defending the people who committed the crime? You don't let bank robbers go free and instead accuse the people working in the bank for not doing the right thing. Why is it that victims of sexual or domestic assault are hardly ever listened to or believed in?

But this article is not all doom and gloom. We need to raise awareness; we need to work on educating everyone. We need to come together and fight for the truth. And we need to do better.

Switzerland is doing better, though. Since 2020, anyone who brings forward a case for violence, threats, or harassment no longer has to pay for legal proceedings.⁶ In 2013, Switzerland signed the convention on preventing and combating violence against women and domestic violence, which is known as the Istanbul Convention. It was ratified four years later and went into force four months later on April 1st, 2018.⁷ This convention means that Switzerland has to make consistent progress in protecting victims and developing their measures of prevention against domestic violence and violence

against women. There are also shelters for women and their children, and national support programmes available in every canton.⁸ Furthermore, one of the many programmes that Switzerland has adopted is the Swiss Confederation's Foreign Policy Strategy 2020-2023, which respects human rights⁹, and defending gender equality and fighting gender-based violence are also a focus of Switzerland's humanitarian work.¹⁰

In 2008, UN Women launched Say NO – UniTE by 2030 to End Violence against women, a campaign which aims to prevent and eliminate violence against women and girls all around the world.¹¹ Each year, on November 25th, activists, governments, UN partners come together on what is known as 'Orange Day' and highlight issues that they hope

will prevent and end violence against women.¹²

If you are suffering from domestic abuse, or know of someone who is, please check Operhilfe Schweiz, or follow the advice from Women's Aid on Making a safety plan. (The numbers are different, but there are steps that you can take that will hopefully protect you and/or others.) ■

- 1 The Federal Council. "Violence against Women and Domestic Violence: Switzerland's First State Report." *The Federal Council. Confédération Suisse, The Federal Council*, 18 June 2021, website.
- 2 Keystone-SDA/SRF/Sotomo/SWI swissinfo.ch/ilj. "Domestic Violence 'Widespread' in Switzerland." *SWI Swissinfo.ch #NOTHINGTOHIDE*, Swissinfo.ch, 9 Nov. 2021, website.
- 3 Rodriguez, Leah. "Thousands of Swiss Protesters Screamed Together as Part of a Gender Equality Protest." *Global Citizen*, 16 June 2020, website.
- 4 Swissinfo.ch. "Swiss Protest against Court Ruling Reducing Rapist's Sentence." *SWI Swissinfo.ch #NOTHINGTOHIDE*, Swissinfo.ch, 8 Aug. 2021, website.
- 5 Baker, Katie J.M. "Here's The Powerful Letter The Stanford Victim Read To Her Attacker." *BuzzFeed News, BuzzFeed News*, 3 June 2016, website.
- 6 Janicke, Megan. "Women's Rights in Switzerland." *Expatica*, 23 Nov. 2021, website.
- 7 Council of Europe. "Switzerland." *Istanbul Convention Action against Violence against Women and Domestic Violence*, website.
- 8 Operhilfe-Schweiz. "Protection." *Protection - Victim Support Switzerland*, website.
- 9 Federal Department of Foreign Affairs. "Combating Violence against Women: A Priority of Swiss Foreign Policy." *Federal Department of Foreign Affairs. Confédération Suisse*, 25 Nov. 2020, website.
- 10 Ibid.
- 11 UN Women. "UniTE by 2030 to End Violence against Women Campaign." *UN Women*, website.
- 12 Ibid.

25% discount for all legitimization card holders*

NEW
Diplomatic Sales
on all models

30 ans à votre service
1990-2020

Agent officiel

Garage du Nouveau Salon SA

1218 Le Grand-Saconnex
Tel: +41 (0)22 798 71 32
www.nouveau-salon.mazda.ch

Buy your Mazda and get it serviced
at 185 Route de Ferney

*See garage conditions



Bringing together a community of women leaders from across the UN System

The Leadership, Women and the UN Programme at the United Nations System Staff College (UNSSC).

DEBORAH RANDOLPH TALON, WHO

In January 2021, I had the opportunity to take part in the Leadership, Women, and the UN Programme offered by the UNSSC. It was at a juncture in my professional development where I wanted to scale up my responsibilities, but during which I also felt called to explore my interests and passions outside work, such as sports, micro-nutrition, and life coach training. Pursuing both goals to their fullest seemed close to impossible without making sacrifices in my personal life. I attended the Programme with the hope and expectation that it would provide me with the silver bullet to resolve this dilemma. Instead, it provided me with the space, the knowledge, and the skills to look inwards and define what alignment looked like for me. The Programme, therefore, felt like a breath of fresh air, and I invite you to read on to learn more about this leadership development journey.

The Beginning

The Leadership, Women, and the UN (LWUN) Programme was conceptualized and launched in 2015 by the UN System Staff College (UNSSC).

The launch of the Programme coincided with the adoption of the 2030 Agenda for Sustainable Development, and was later reinforced by the System-wide Strategy on Gender Parity, both of which unequivocally call for ensuring women's full and effective participation and equal opportunities for leadership.

Since then, over 700 women leaders from across the UN System have gone through the Programme, which aims to expand, renew, and revitalize prevalent paradigms of what it means to be a leader, and thereby help build a more gender-balanced workplace across the UN System.

When asked to summarize their programme experience in one word, participants said that this programme was:

life-changing
interactive career-changing
excellent informative
insightful awareness inspiring
outstanding exciting empowering essential
safe strengthened
rewarding enriching crucial enlightening
participatory growth

As facilitators of this leadership development journey, it is our privilege to observe how each incoming cohort of exceptional women leaders exchanges and collaborates with one another and the faculty

the culmination of which resembles a beautiful tapestry of hope, aspiration, determination, and the commitment to advance a more gender-sensitive and balanced workplace and culture.

Crafting the Tapestry

The tapestry that is co-created is made up of two interwoven threads: the first is the thread of thematic areas, concepts, and frameworks to support participants in elevating their leadership identity. The second thread, which intersects with the theoretical, is the personal – the lived experience and knowledge that the participants bring to the Programme. The latter expands to include new reflections, insights, and commitments that emerge from the Programme and are supported by leadership assessments and executive coaching.

The Programme begins with participants re-visualizing who a leader is, and what a leader does. Engaging in this process is critical, as, for a long time, leadership has been conflated with stereotypically ‘masculine’ traits. This process introduces participants to the idea of redefining leadership so that the representation incorporates ‘feminine’ traits and is rooted in purpose and values that match the realities and requirements of our rapidly changing environments.

“In order to foster change, you need the collective intelligence of all, at all levels, and as a leader you must be able to create a space where all this intelligence can express itself.”

Participant, Fall 2020 Cohort

This is followed by a deep dive into how the dimensions of gender and culture interact to influence women’s leadership experiences, the challenges presented by these factors, and a collective conversation around how to navigate them and other actionable strategies. Next, the Programme explores how to communicate and influence by taking up one’s power and space with resolute presence. It then gives participants an opportunity to look inwards again – this time to plan and reflect on how they will live out their learning from this experience.

As this tapestry is being woven, what emerges is the participants’ desire to effect change in three spheres – the individual, the community, and the organizational.

The Birth of a Sisterhood

Through discussions and conversations over the course of the Programme, participants develop deep empathy for one another. They realize that the challenges they have experienced while navigating their lives and careers are not uncommon and are a shared

experience. A sisterhood emerges that can be seen in the micro-communities and networks that participants establish and lean on, even after they have formally completed the Programme.

“It was an eye opener. It made me realize that I am not alone.”

Mona A., WHO, Spring 2021 Cohort

This also extends beyond just their cohort. The alumnae community is alive and vibrant, and in some cases Programme alumnae have formed additional networks. One such example is the International Organizations Women’s Network (IOWN) that was formed by participants from the Vienna-based organizations. Through this network, alumnae undertake advocacy for gender-sensitive and family-friendly policies and practices in their organizations. They also work to advance the promotion of gender equality and the achievement of equal representation of women working in the Vienna-based International Organizations, all the while providing the comfort of friendship and supportive relationships to each other. Sisterhood at its best!





**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**
GENEVA SCHOOL OF ECONOMICS
AND MANAGEMENT

UNIVERSITY OF GENEVA
Take the next step and join
our Executive MBA !

PROGRAM HIGHLIGHTS:

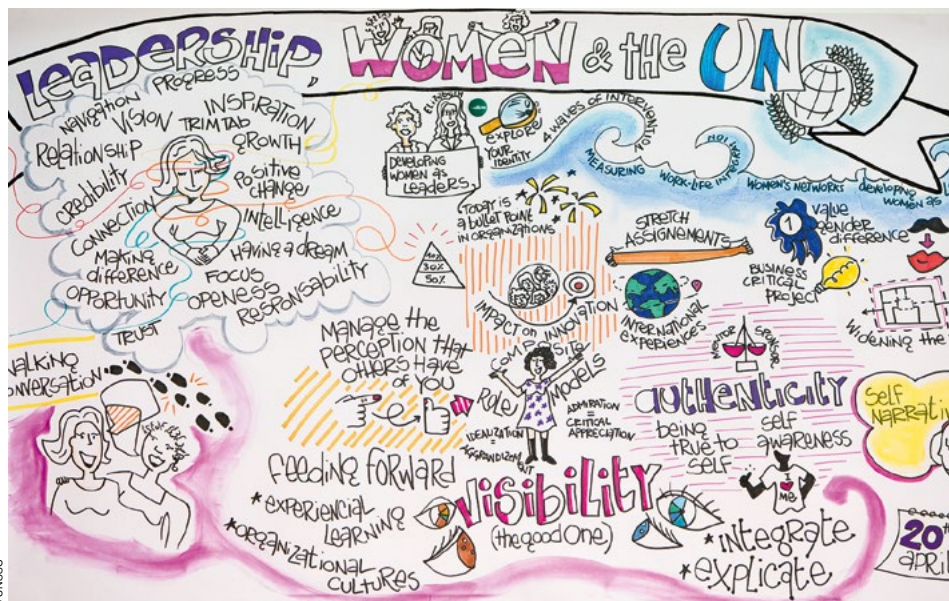
- Located at the heart of Geneva
- Innovative Curriculum
- Professional networking development
- Affordable, accredited high quality university education
- Reasonable class size
- Diverse and international class cohort



University of Geneva
UniMail - 40 Bd du Pont d'Arve
1205 Geneva - Switzerland
www.emba-unige.org



Executive MBA
www.emba-unige.org



Giving to Ourselves, as a Platform to Give Back

While participants appreciate how the Programme journey challenges them to stretch and extend their comfort zone, they also come to view it as an opportunity to give to themselves and engage in self-care — as a moment of pause before moving forward.

The experience motivates participants to reflect on how they can share their learning and insights more widely. Alumnae often initiate structured interventions, such as brown-bag lunches and mentoring younger women colleagues, to keep the Programme spirit alive.

In March 2021, an alumna from Vanuatu collaborated with the Ministry of Health to organize its first-ever Women's Day celebration, centered around the role of women in healthcare leadership. This was even more pertinent considering the Covid-19 pandemic. The event brought together stakeholders from the Ministry and development partner organizations. The deliberations helped reinforce the commitment to supporting women in Vanuatu's healthcare sector. It was even agreed that International Women's Day would be celebrated annually by the Ministry of Health, with a view to 'promote women's leadership in the health sector and beyond, towards a healthy and equal future in Vanuatu'.

Alumnae also report how their colleagues and supervisors appreciate the shift in their management, communication, leadership styles, and the confidence and ease with which they bring together and lead their teams and take on projects.

"I became more empowered and aware of my role as a team leader. I have become more aware of what I need to do to embody a real leader in the UN system. That is what has been career-changing."

Bettina S., UNIDO, Fall 2020 Cohort

A Renewed Sense of Self

This confidence is also visible at the individual level, with participants reporting that the Programme helped reaffirm their view of themselves as leaders. More so, alumnae talk about experiencing the freedom to define what progression looks like for them so that it aligns with their sense of self. An impact assessment study conducted in 2018 showed that 76% of alumnae reported a career change,

"... The experience ignited in me a new cause
To create lasting impact, opened doors I thought closed
... Faculty you've enabled us access to new altitudes
Renewed our commitment, reinforced our fortitude
To nurture more leaders as we serve the multitudes
That's our expression of extreme gratitude."

Excerpts from a poem written by Benta A., UN Regional Service Centre Entebbe,

Fall 2021 Cohort

"Excellent course indeed. It has made me start walking with my head high up, showing up and being seen! My leadership journey has already started."

Mutale N.S., WHO, Fall 2021 Cohort

with 19% reporting vertical progression and 57% reporting horizontal change. The affirmation and growth that the participants experience through the course of the Programme help set in motion a positive spiral of seeking more opportunities to exercise leadership and build capacity, thereby making their leadership identity more enduring.

In Conclusion

Since the Programme was established eight years ago, we have built a brilliant alumnae community that, as noted above, is committed to building truly inclusive cultures and leading change. As the Programme Team, we stay committed to nourishing this community and continuing to build on its legacy.

In the words of activist Malala Yousafzai, *"I raise up my voice – not so that I can shout, but so that those without a voice can be heard. We cannot all succeed when half of us are held back."*

We hope to have provided you with a glimpse of our Leadership, Women, and the UN Programme experience, and the amazing women that have been part of and make this such a special journey. To learn more about the Programme, please write to us at: leadershipandmanagement@unssc.org.

We look forward to hearing from you!

Bridget C Harbaugh, Meher Joseph, and Marli Amorim (The UNSSC Leadership, Women and the UN Programme Team) ■



The E-Class.
A top performer in every discipline.



Contact your Diplomatic Sales expert



GROUPE CHEVALLEY VOTRE PARTENAIRE AUTOMOBILE

ATHÉNÉE COINTRIN **ÉTOILE** GENÈVE **MARBRERIE** CAROUGE **A&S CHEVALLEY** NYON

The world's first and only women-led podcast

Women-Led podcast and NFT platform for the bottom billion

Podcasting sits at a unique intersection of accessibility and untapped potential. Almost anyone with a little equipment and knowledge can start a show with the potential to reach a worldwide audience.

**YULIA LEMENEZ, UNDP
AND KIMBERLY HOSEY***

However, women still trail men when it comes to hosting programs. The added challenge is that women in developing countries are more likely to lack access to information and technology.

Those who most need access and whose voices are most needed in a sustainable global dialogue face the most obstacles.

It is this inequality that Anu Bhardwaj noticed even more sharply as setbacks due to the COVID-19 pandemic began to take their toll. As the founder and leader of many initiatives focused on women's advancement, Bhardwaj decided to tackle the tech side of the problem. Over 2021, her team developed a women-focused podcast network hosted on SHEQONOMI (pronounced "she-conomy"), a suite of listening apps specially designed to bring information – and opportunities to take charge of the narrative – to some of the world's most underserved populations.

We sat down with Anu to discuss her path so far, her vision, how the platform helps to amplify the voices of women and girls, and what's next.

How did you find your path into exploring women's investment potential?

A.B.: I began to focus on the impact of women's economic empowerment while completing my MBA at the Stockholm School of Economics and conducting research into high-growth women's entrepreneurship as a Fulbright Scholar to the Indian Institute of Technology in Mumbai. I learned that there were only 14 women entrepreneurs in a country of 1.4 billion who were venture backed! I would say this was the trigger: 95% of investment decisions resulting in global financial chaos were instigated or controlled by men. For me, the solution to fixing this disaster was to get more women investing where it matters the most.

Women's empowerment is necessary for a sustainable society, especially as we enter a new digital future. It's critical – particularly now as we come together post-COVID to witness the transformation power of women investing from all levels.

How did you go from this initial focus to the project you are launching and scaling now?

A.B.: "Women Investing in Women Digital" was formed in December 2014 after my research grant identified a global benchmark

on women in private equity. Numerous conversations led to valuable partnerships with leading organisations all over the world. The tangible outcome was a global digital media platform, which grew into other initiatives, including The State of Women Institute and SHEQONOMI.

What is SHEQONOMI?

A.B.: It's a suite of podcasts listening apps on Android, iOS, KaiOS, and Jio built by and focused on women. It's the only women-focused podcast platform. We are already on four continents, with a reach of 150 million users.

SHEQONOMI has been a work in progress since 2017. It began as a digital wallet powered by and focused on women. The plan has always been to have the wallet power a larger economic ecosystem built by women and supporting women's projects, promoting SDG5 (gender equality) and SDG10 (financial inclusion).

What is the key to empowering women and girls? What about underprivileged communities without access to the internet or phones?

A.B.: We designed our platform from the ground up especially for low-cost phones and devices serving the poorest communities.

Our focus is to give new opportunities to girls and women who deserve and need it the most.

Listening to our podcasts can educate, inspire and empower. In turn, this can encourage women and girls to develop their own content and monetise it. Soon, we plan to introduce an NFT² gallery. We look forward to including digital rewards for listening that can be converted into tokens, helping girls earn and build digital financial literacy.

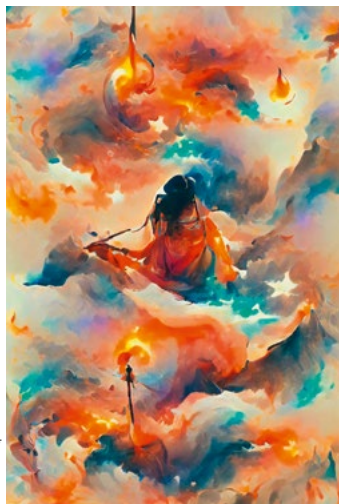
What or who inspired the idea?

A.B.: During COVID-19, close to 900 million girls were out of school, many without access to Internet. We crowdsourced original podcasts from women who sought to educate women and girls on low-cost mobile phones and on apps designed especially for them. Witnessing the growth and impact of



Anu Bhardwaj, Women's Project

© Anu Bhardwaj, Women's Project



Painting contributed to the NFT gallery by an 8-year old Isla Mostaque, who donated 50% of the proceeds to refugees.

podcasting by women, I realized that there was an untapped potential in billions of women and girls around the world: not only as an audience for education and inspiration we could provide through podcasts, but as the next generation of voices.

I've also been inspired by the youngest generation. When we needed to refocus on podcasting my daughter, Arya Sitara Bhardwaj, decided at 8 years old to donate her college fund to help launch the project. She knew there were girls around the world who needed the money, opportunity, and access to education more.

She's not alone. When we debuted an NFT gallery this year at Miami Art Week, our youngest contributor was 8-year-old Isla Mostaque, who requested to donate 50% of

her sales to refugees. The younger generation is inspirational, and they deserve a world where all voices will be heard and amplified.

Are you focusing on particular groups with your network and mission? How do you communicate your target audience and values in your outreach?

A. B.: There are 2 billion people across the Islamic world representing close to 25% of the world's population. Close to 650 million of those live in India, Pakistan, and Indonesia. Our main focus is to provide a new speaking and listening platform that celebrates diversity and inclusivity of these women unlike anything before. Anyone can access our platform, but we have a special emphasis on the women whose voices have been marginalized, underrepresented, and in some countries unrepresented until now.

Who is your typical podcaster?

Our typical podcaster is trying to build their global distribution of content that has a social impact, with ties to UN SDGs and other important causes. Though 99% of our podcasts are led by women, we welcome content from anyone who shares our mission to advance and uplift women and girls around the world.

What is your plan for spreading the idea and encouraging women to launch podcasts, especially if they lack tech knowledge and education? How would you

raise awareness and bring them up to the level?

A. B.: During the pandemic, 100,000 new podcasts were started in the first three months alone, 70% of which included women. Although men have dominated the field, women are stepping up and speaking out. We have expert podcasters to help show them the ropes.

Podcasts are still in their infancy in countries like India, China, and Indonesia, but they are not difficult to create. Most phones have voice recording devices that can record audio, which can in turn be converted into files to be hosted on various podcast platforms.

In 2021, we hosted a global virtual summit series, the focus of which was on planning, launching, scaling, monetizing, building a community with your audience and fellow podcasters, and more. The mentorship opportunities, guidance and support provided in the network of incredible women podcasters we have the honor of hosting is the most welcoming starting point a new podcast host could wish for.

We also plan to offer further online training. We have already started working on the curriculum and engaged with various women's nonprofit organizations in developing their own podcasts, which will soon be distributed to 150,000,000 listeners around the globe.

What is next for you?

A. B.: We are launching a multi-chain NFT gallery on International Women's Day 2022, which will be a dream project to help numerous women artists, creators, writers, philanthropists and investors committed to advancing women and girls. Our NFT platform will be linked to our podcast listening apps. Through our existing collaborations, we hope to reach even more deeply into emerging markets. As more people around the world adopt new and innovative technologies, we are working on developing the technology, access, and partnerships to reach and empower women and all those who are digitally disadvantaged.

What is your advice for young women and girls in 2022?

A. B.: Self-confidence is key to success in anything you do, so develop your skills and keep learning as much as you can in whatever you are most passionate about. Look for mentors in areas where you need improvement and develop a close network of both women and men who will support both your personal and professional growth. Who you surround yourself with will determine how far and how fast you will go. ■

- 1 Editor-in-Chief, The State of Women Institute
- 2 NFT stands for nonfungible tokens, or digital proof of ownership of individual items, stored on a blockchain.

**A SKILL
AND CAREER
BUILDER
INSTITUTION**

GiTi
GENÈVE
Information Technology Institute

**TAKE THE ROADMAP FOR
IT CAREER AND SKILLS GOALS**

+41 223012244
info@giti-edu.ch
www.giti-edu.ch

**SUMMER FRENCH
COURSES 2022**

**IN PERSON LEARNING
"LEVELS A1-C1"**

FOR PROGRAMMES AND INFORMATION
Cours d'été, Uni Bastions,
5 rue De-Candolle, CH-1211 Genève 4
Tel.: +41 22 379 74 34
Email: cefle@unige.ch

SESSION 1:
07.02 – 18.02.2022
SESSION 2:
04.07 – 22.07.2022
SESSION 3:
25.07 – 12.08.2022

SESSION 1:
07.02 – 18.02.2022
SESSION 2:
04.07 – 22.07.2022
SESSION 3:
25.07 – 12.08.2022

fle.unige.ch/course

Cours d'été de français

**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**
FACULTÉ DES LETTRES

Votation suisse du 13 février

Interdiction de la publicité pour le tabac qui atteint les enfants et les jeunes



CHRISTIAN PAULETTO¹

Quatre fois par année les Suisses sont appelés à voter sur les thèmes les plus divers de la politique nationale, cantonale, voire communale. Le premier vote de l'année 2022 a eu lieu dimanche 13 février. Avec un taux de 44% la participation fut légèrement inférieure la moyenne. Parmi les choix faits par le peuple il en est un qui doit intéresser la Genève internationale. Le Souverain (c'est ainsi que l'on désigne l'électorat en Suisse) a accepté une interdiction de la publicité pour le tabac qui atteint les enfants et les jeunes. Le score obtenu est particulièrement élevé, avec 57% de voix favorables au niveau national. Pour une initiative, cela est considéré comme un bon score. Surtout, l'interdiction est acceptée par quinze cantons, soit une large majorité, dont deux cantons où sont établies des multinationales du tabac: Neuchâtel et Vaud. À Genève, le texte obtient 75% des voix et est accepté dans toutes les communes.

Or, la publicité en faveur du tabac est une des principales clauses de la Convention-cadre de l'OMS pour la lutte antitabac (CCLAT), adoptée par la Cinquante-Sixième Assemblée mondiale de la Santé le 21 mai 2003. C'est notamment une des rares clauses juridiquement contraignantes. La Suisse avait signé la CCLAT, et le Conseil fédéral – le gouvernement – souhaitait pouvoir la ratifier à terme. Il avait même proposé en 2015 un projet de «loi fédérale

sur les produits du tabac» qui remplissait les conditions d'une ratification. Le Conseil fédéral déclarait que: «Avec l'introduction notamment de restrictions en matière de publicité, de promotion et de parrainage, et l'interdiction de remise de produits du tabac aux mineurs, il [le projet] est en particulier compatible avec les exigences de base découlant de la CCLAT et devrait permettre, dans un deuxième temps, sa ratification». Hélas, ce projet a échoué devant le Parlement.

Les choses auraient pu en rester là. Mais le système politique suisse est unique, et il a ses avantages et inconvénients. Il est souvent critiqué pour sa lenteur. Certes. Mais c'est aussi un système où il est toujours possible de relancer un dossier. C'est ce qui s'est passé avec le vote du 13.2. Il s'agissait en effet d'une initiative populaire, le symbole-même de la démocratie directe qui caractérise le système politique suisse. Car, en Suisse, il suffit qu'un comité d'initiative recollecte 100 000 signatures sur une période de 18 mois pour qu'un projet soit validé puis soumis au vote populaire. Ni le gouvernement ni le Parlement ne peuvent s'opposer au vote, et la décision populaire est définitive et obligatoire. Dans le cas présent, un comité a été formé par des associations de la société civile de différents horizons. Les initiatives fédérales ne peuvent cependant que porter sur des modifications de la Constitution.

Pour cette raison, le texte adopté le 13.2 est une nouvelle clause de la Constitution fédérale.

182 États sont Parties à la CCLAT. Le vote du 13.2 permettra-t-il à la Suisse de devenir Partie? Ça dépend. La CCLAT exige que chaque Partie «adopte des mesures législatives, exécutives, administratives et/ou d'autres mesures appropriées» (paragraphes 2 et 3 de l'art. 13), mais avec un seuil «minimal» (paragraphe 4). Or, lorsqu'une initiative populaire est acceptée, le Parlement est tenu de mettre en œuvre la nouvelle norme constitutionnelle par le biais d'un acte législatif. Donc, au final, une éventuelle ratification de la CCLAT dépendra du contenu exact de la future loi sur les produits du tabac ainsi que de l'interprétation qui sera faite quant au rapport entre cette loi et les obligations de la CCLAT. Le score élevé obtenu par l'initiative donnera du poids aux forces progressistes au sein du Parlement. Mais même si, par hypothèse, le Parlement devait opter pour une transposition minimaliste de l'initiative, un pas significatif aura été fait vers un alignement de la Suisse avec le droit international. Et en tout état de cause, ce vote populaire est réjouissant pour la CCLAT et l'OMS, car il est rare que des principes importants de traités internationaux fassent l'objet d'un scrutin populaire. Ce soutien populaire peut être interprété comme un signal fort en faveur des objectifs de la CCLAT.



Si l'on regarde la carte de la Suisse, on constate que l'initiative a été largement soutenue dans les régions latines du pays et bénéficiait aussi d'un fort soutien dans les parties urbaines de la Suisse alémanique. Elle a toutefois été rejetée dans la partie centrale du pays.

La grande majorité des initiatives fédérales sont rejetées et par le peuple et par les cantons. Au total, 350 initiatives populaires fédérales ont été déposées et 24 ont été acceptées entre 1891 et fin 2021. Dernièrement, deux initiatives ont été acceptées en 2014 et deux autres en 2021.

Parmi les autres objets soumis au peuple, on notera le rejet d'une proposition d'abolition du «droit de timbre», qui frappe les opérations d'augmentation en capital propre des entreprises. Le refus est net, avec 63% de non. Au plan financier, l'enjeu était limité. Mais ce vote est politiquement significatif comme indicateur d'une tendance pour de futurs votes en matière de fiscalité. Le peuple a également rejeté une proposition d'aide financière aux médias. Sur ce point, on constate un *Röstigraben*. Les nouveaux venus à Genève se demanderont ce qu'est le *Röstigraben*, mais la réponse, à savoir que c'est le fossé de rösti,

ne les aidera guère. Dans le jargon politique suisse, cette expression, qui est apparue au début du siècle passé, désigne un positionnement politique divergeant entre la partie alémanique et la partie latine du pays. Dans le cas présent, la Suisse latine a accepté la proposition de soutien aux médias et la partie alémanique l'a rejetée.

Ces deux votes étaient des référendums. Le droit de référendum en Suisse prévoit que certains projets de loi ou de traités internationaux approuvés par le Parlement peuvent être soumis au vote populaire. Pour ce faire, un comité

doit récolter 50 000 signatures en cent jours à compter de la date de publication officielle du projet. Si celles-ci sont validées, le vote a lieu et son résultat est définitif.

Un parti est-il sorti vainqueur de ce scrutin? Non, toutes les formations politiques ont enregistré des victoires et des revers. Le vote du peuple ne fut donc pas, dans son ensemble, un vote partisan, mais un vote sur des sujets. En revanche il se trouve que, lors de cette échéance de vote, la fortune fut défavorable aux autorités: Conseil fédéral et Chambres fédérales. Celles-ci n'ont en effet pas réussi à convaincre sur les deux référendums, et les Chambres s'opposaient vivement à l'initiative sur la publicité en faveur du tabac. Certains observateurs ont voulu y voir un signe de défiance à l'égard des autorités. Pour que cette hypothèse s'avère, il faudrait probablement qu'elle se vérifie sur plusieurs échéances de vote, pas seulement sur une seule. Ce qui peut en revanche être affirmé, c'est que cela démontre que le système suisse de démocratie directe fonctionne dans la mesure où il peut, le cas échéant, modifier la direction politique déterminée par les pouvoirs exécutif et législatif. ■

¹ Christian Pauletto dispense le cours «Institutions politiques suisses» à l'Université populaire du Canton de Genève



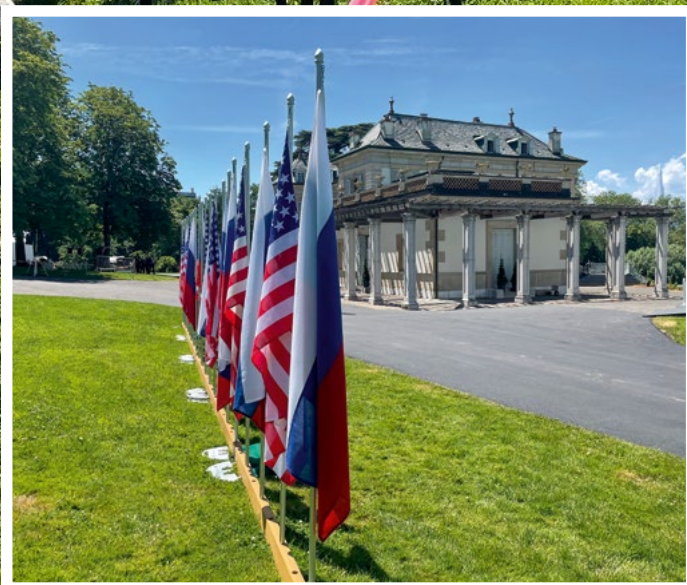
Day or Boarding Summer Camp

"JFK Swiss Outdoor Camp is about challenges, about succeeding and exploring for children of 6 to 13 years old. It's about learning and teaching with nature but most of all, it's about living."

A summer camp like no other www.swissoutdoorcamp.ch

Genève

Le défi de la sécurité dans la cité internationale





*La sécurité complémentaire
sur tous les fronts*



Beyond profit: How do organizations create purpose?

Purpose is important. But what does it mean? How can organizations create purpose for themselves and for their stakeholders, including employees and customers?

Creating value and positive social impact through innovation has gained momentum in the last years: organizations must respond to the call for purpose.



JUDITH SCHREMPF-STIRLING¹

In his inspiring Ted Talk *Profit is Not Always The Point*², Unilever's chief operating officer, Harish Manwani, shared a key lesson from his first day at Unilever as a management trainee back in 1976. His boss asked him whether he knew why he was at the company. Manwani replied: "I'm here to sell a lot of soap." His boss countered: "No, you're here to change lives". Yes, his job was to sell soap. But ultimately selling soap will change and save people's lives. This is meaningful for an employee, a customer, and an organization.

Forty-five years later, the call for purpose is ever growing. Surveys,

such as the *McKinsey Organizational Purpose*³, keep showing that purpose is not only important for employees but that it is becoming more important than salary or profit. The recent *2021 Fortune Best Workplaces for Millennials survey*⁴ found that employees are more likely than ever to quit their job if payment and purpose do not align. Consumers do also care about purpose-driven companies: two thirds indicated that they would switch from a product they typically buy to an alternative product from a purpose-driven company, according to the Cone/Porter Novelli survey⁵.

Purpose is important. And its importance has even further risen

during the Covid-19 pandemic: our ways of working and living have been deeply impacted, and we took the time to reflect on what is important, including our purpose in life and at work.⁶ But what does 'purpose' mean? How can organizations, with which most of us spend a significant time as employees or customers, create purpose for themselves and for their stakeholders, including employees and customers?

What is 'purpose' and how can organizations create it?

According to the Cambridge Dictionary⁷ 'purpose' refers to 'why you do something', 'a determination or a feeling of having a

reason for what you do', and 'to have a use.' In other words, purpose is the 'raison d'être': it makes sense out of what we are doing. Remember Manwani's example: selling soap might sound meaningless to some, or just one way to make a living and help a company increase its profit. But it can also be so much more than that! Seeing the purpose in one's day-to-day tasks changes everything.

What helps us have purpose is working for organizations that have one. The U.S. Business Roundtable⁸ defines the company's purpose 'to promote an economy that serves all Americans', and the recently updated Davos Manifesto 2020⁹ by World

Economic Forum founder Klaus Schwab describes it as ‘to engage all its stakeholders in shared and sustained value creation.’ In other words, organizational purpose is more than profit. It is about serving all stakeholders. But what does that look like exactly?

The B Corp movement illustrates how purpose is put into action. The movement started in 2006 with the objective to support a stakeholder-driven model of business and to transform business to a force for good. Standards related to social and environmental performance, accountability, and transparency have hence been developed. Companies can obtain a B Corporation certification when they have successfully shown that their business serves all stakeholders and balance purpose and profit. Today, there are more than 3,300 certified B Corporations across 150 industries in more than 70 countries. Many studies and surveys show how B Corps are attracting employees as well as consumers who search for purpose.

The Dutch start-up Tony’s Choclonely is a good example of a purpose-driven certified B Corporation. When Dutch journalist Teun van de Keuken ran a documentary on child slave labor in the cocoa industry, he realized that almost none of the chocolate produced at the time was slave-free. Driven by the purpose ‘to make 100% slave-free the norm in chocolate’, he started to produce his own chocolate and set the foundation for Tony’s Choclonely in 2005. Its success lies in long-term partnerships with

suppliers and tracing their cocoa beans throughout the supply chain. It also inspires others to take action and join the purpose. Unsurprisingly, Tony’s Choclonely is listed as one of the best workplaces in *The Great Place To Work*¹⁰, and is amongst the largest local players in the Dutch chocolate market¹¹.

Learning to work with purpose

Cross-sector partnerships are key to address the UN Sustainable Development Goals effectively, which can provide a framework for working with purpose effectively. Recent research outputs¹² published by the Competence Center for Innovation and Partnerships provide insights on how organizations can develop responsible innovation and what organizational capabilities can support organizations in engaging in responsible innovation and thereby have a positive impact on society. Besides, research is being conducted by the Geneva Center for Corporate Governance¹³ to explore and examine how organizations can organize and govern themselves to serve all stakeholders responsibly.

Organizational responsibility and sustainability are also key strengths of the Geneva School of Economics and Management (GSEM). Its faculty members are engaged in a variety of research projects to provide insights on the creation of organizational purpose, its management, and impact. For example, Professor Markus Menz has been examining how corporate governance can include the consideration

of all stakeholders. Professor Thomas Fischer has been investigating the traits of ethical leadership, while I have been studying the expanding responsibilities of business for human rights along their supply chain. In addition to research-related activities, organizational responsibility, sustainability, and purpose are taught in our classrooms. The innovative curriculum of the Executive MBA emphasizes the personal and professional development of its participants. During their studies, they learn how to manage with emotional intelligence and to train group resilience, acquire cross-cultural management and leadership skills, and practice how to successfully work in teams and foster engagement.

Leading responsibly is not a ‘nice to have’ anymore, but fundamental to all business professionals who aim to lead with greater confidence, inspire purpose and performance at all levels, and contribute to an organization of responsibility and integrity. ■

More information on the Executive MBA at <https://emba-unige.org>; or contact emba@unige.ch / +41 (0)22 379 98 81

- 1 Judith Schrempf-Stirling is Professor of Responsible Management at the Geneva School of Economics and Management at the University of Geneva and Director of its Executive MBA.
- 2 https://www.ted.com/talks/harish_manwani_profit_s_not_always_the_point/transcript?language=en
- 3 <https://www.mckinsey.com/business-functions/people-and-organizational-performance/our-insights/purpose-shifting-from-why-to-how>
- 4 <https://www.greatplacetowork.com/resources/blog/top-5-things-millennials-want-in-the-workplace-in-2021-as-told-by-millennials>
- 5 <https://www.conecomm.com/research-blog/2018-purpose-study>
- 6 <https://www.mckinsey.com/business-functions/people-and-organizational-performance/our-insights/help-your-employees-find-purpose-or-watch-them-leave>
- 7 <https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english/purpose>
- 8 <https://www.businessroundtable.org/business-roundtable-redefines-the-purpose-of-a-corporation-to-promote-an-economy-that-serves-all-americans>
- 9 <https://www.weforum.org/agenda/2019/12/davos-manifesto-2020-the-universal-purpose-of-a-company-in-the-fourth-industrial-revolution>
- 10 <https://tonyschoclonely.com/nl/en/our-mission/news/a-great-place-to-work>
- 11 Almost 25% of Dutch consumers prefer the purpose-driven chocolate company – see <https://latana.com/post/tonys-choclonely-brand>
- 12 <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/joms.12738>
- 13 <https://www.unige.ch/gsem/en/research/centers/gccg>

LA DÉCOUVERTE
école / school
Pédagogie active
Bilingue Français/Anglais

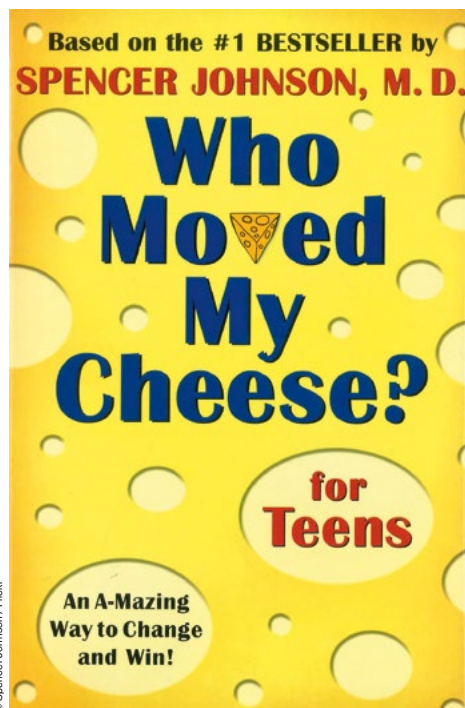
- Autonomie
- Investigation
- Collaboration

Apprendre par cœur à réfléchir
Genève: Av. de Sécheron 11 - 1202 Genève - Mies: Ch. du Triangle 9 - 1295 Mies
www.decouverte.ch

Enfants de 3 à 12 ans

Coping with change and change management practices

Even before the pandemic, change and change management were popular terms in many organizations. We all differ in our abilities to cope with change (in both our professional or personal lives), and we may have to accept change on several different levels – rationally, emotionally and/or philosophically.



PHILLIPPA BIGGS, ITU

The Greek philosopher, Heraclitus, is reputed to have said: “change is the only constant in life”. This quote is true of our physical and emotional changes in growing up – or growing old – and our situation in life, including the surrounding society. It is also clear that the speed of change is accelerating – the pandemic has definitely shown us this!

We also have to deal with change on different levels – individually, within our organization and within our society. Indeed, several well-known models of change management deal with the psychological impact of change on us individually. For example, the *Bridges transition model* emphasizes the emotional process many people go through in the course of experiencing and accepting a change – letting go, the ‘neutral zone’ and embracing a new beginning. The *Kübler-Ross* change management model is also used to describe the experience of grief, involving denial, anger, bargaining, depression and possible (eventual) acceptance, as any type of change involves loss as well as (theoretical) gains.

At the individual level, one of the more famous books dealing with change and our ability to accept new developments is Dr. Spencer Johnson’s short but powerful book, “*Who Moved My Cheese?*”. In this book, Dr. Johnson introduces an analogy of four different personalities in a maze searching for their reward mechanism, the symbolic ‘cheese’, representing whatever we seek as individuals (e.g., a good job, loving relationship, health, money, or possessions).

Once denied their old reward, the two mice accept change readily, and move on to look for

new rewards elsewhere. However, the other two personalities, the Little People, are less flexible and struggle to accept change (i.e., that the cheese has moved), due to their reasoning, routine, sense of ‘fairness’ and/or entitlement. Dr. Johnson suggests that the biggest inhibitor to accepting change lies within ourselves, and that we usually struggle to accept change, until we ourselves agree to adapt.

Therefore, at the *organizational level*, *Kotter’s change management theory* begins with creating a sense of the need for and urgency of change to motivate people. Describing the process of change, this model strongly emphasizes the need to communicate with everyone and involve them in making changes. It also focuses on identifying roadblock changes. The *ADKAR model* prioritizes: Awareness, Desire for change (so everyone involved wants the change), Knowledge of the changes underway, Ability and Reinforcement.

One common roadblock to change is inertia, when systems (in addition to individual employees) generate resistance to change. Organizations are widely considered to be more agile, adaptable and flexible when young (e.g., start-ups) or small (e.g., Small- and Medium-sized Enterprises or SMEs). Sociological studies have suggested that people may cooperate best in small groups of people of up to 300-350 people, which could supposedly be derived from the optimal size for nomadic tribes – large enough to cooperate, but not large enough to have excessive food needs.

Another common roadblock is bureaucracy, when an individual or organization is overly wedded to processes or paperwork.

Bureaucracy can come about through tradition ("it has always been done this way"), authority and control ("I am preventing you from doing this") or through safeguarding a process through 'internal controls' against fraud or mishap over time.

The 'nudge' model of change management argues that incremental change driven by employees is the best way to overcome these barriers, as it involves self-realization of the need for change, and the best way to go about it, by empowered and knowledgeable individuals.

One driver for accepting change obviously lies in us understanding the reasons for change. Change for change's sake is often difficult to accept. And change (under a new boss or a new leader) may be de facto mistaken for progress. A Roman soldier, Petronius Arbitrator, once observed, "we trained hard – but it seemed that every time we were beginning to form up into teams, we were reorganized. I was to learn later in life that we tend to meet any new situation by reorganizing, and what a wonderful method it can be for creating the illusion of progress while actually producing confusion, inefficiency, and demoralization".

At the *societal or cultural level*, at times, modern society often seems in love with change and innovation, for innovation's sake. Underpinning this may be a belief or cultural value

in some countries that 'anything new is good', while anything old must be outdated. This ignores the self-evident truth that maybe things (machines, systems, processes and yes, even institutions) that have lasted have withstood the test of time and may be useful. In predicting machine failure and repair, engineers even developed the theory of the long-tailed distribution, i.e., if your washing machine has survived fifteen years, it may well go on to survive another fifteen years because it is 'super-reliable'.

Most societal changes bring both benefits and downsides, but some of these may only become more obvious over time with hindsight. For example, the Industrial Revolution arguably launched the modern era and raised living standards immeasurably, but at a huge expense to the natural environment. The automobile vastly expanded personal mobility, but again, at a huge cost to the environment.

A few considerations that may come in useful when dealing with change:

- Are we talking about tinkering and finessing, or wholesale change? Incremental change versus radical transformation?
- Urgency is usually taken to imply the need for radical reforms and action, but are simpler, and smaller, but possibly more effective change(s) possible?
- Is change being imposed top-down or

developed at the roots, bottom-up? Are changes being developed internally or externally?

- How quickly are changes foreseen to be introduced?
- Are changes being explained or consulted on? Do stakeholders feel involved and part of the process, or are changes perceived as being imposed on them?
- How do we maximize the upsides and benefits of change, while minimizing the downsides?

By considering some of these questions, we hope that you can move on from the (sometimes irrelevant) question of *whether* to change, and move on to the more relevant questions of which changes to make, and how, to improve your situation at work, and outside it... ■

GLOBAL HEALTH MATTERS
the podcast

THE GLOBAL HEALTH PODCAST FROM TDR

EPISODE 10

ACTIONS FOR DECOLONIZING GLOBAL HEALTH

HOSTED BY
GARRY ASLANYAN
TDR Partnerships & Governance Manager

FEATURING

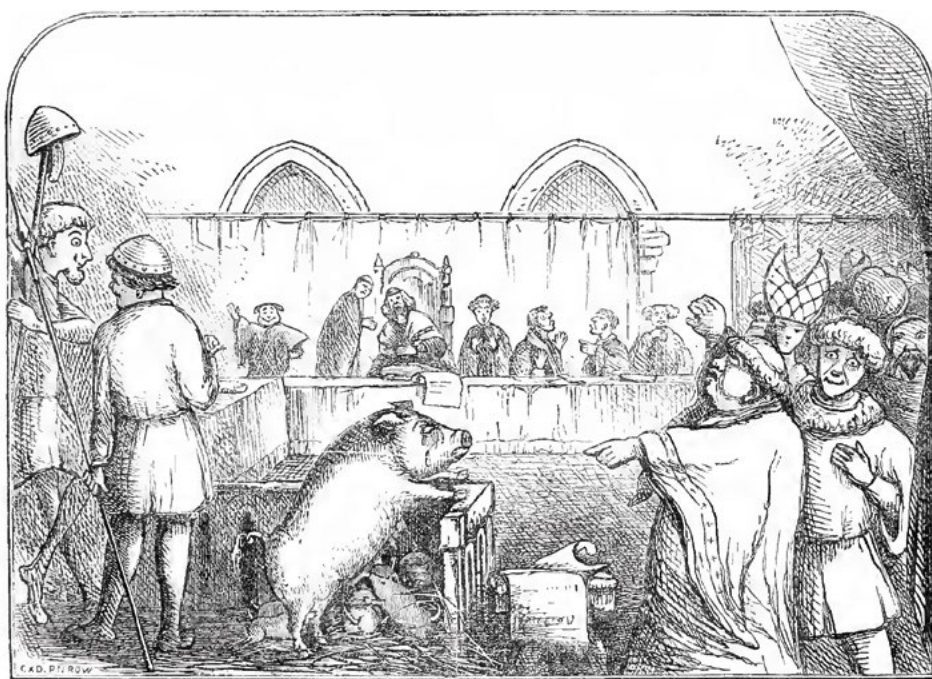
CATHERINE KYOBUTUNGI
Executive Director, African Population and Health Research Center, Kenya

AGNES BINAGWAHO
Vice Chancellor, University of Equity in Global Health, Rwanda

FOLLOW @TDRNEWS ON TWITTER, TDR ON LINKEDIN AND @GHM PODCAST ON INSTAGRAM FOR UPDATES.

Bears & bees & legalese the strange history of animals on trial

Medieval European history is full of references to beasts of the farm and field going to legal trial for various offenses. Perhaps faintly ridiculous to us now, it's a phenomenon that finds a modern-day echo in the work of the animal rights movement.



Trial of a sow and pigs at Lavegny

KEVIN CRAMPTON, WHO

"The past is a foreign country: they do things differently there," wrote L.P. Hartley in 1953. If you'd taken a half day's ride on your horse out of Geneva in the January of 1457 heading west, then you might have agreed.

Your journey would've brought you to the town of Savigny in Burgundy and in that year the town convened a judge, two prosecutors, eight witnesses, and a defence attorney to preside over the trial of a sow and six piglets accused of killing a 5-year-old boy, Jehan Martin. Testimony went badly for the pig. Witnesses confirmed that the sow had been seen mauling the boy but the evidence against the piglets

was circumstantial only; although splattered with blood, no one could confirm that they had been part of the murder.

After deliberation, the sow was sentenced to be hung from a "gallows tree" by her trotters while the piglets were exonerated without a smirch on their characters, free to return to whatever pigs did in Savigny in the 15th century, presumably pretty similar to what they do now. The owner of the pigs was charged with negligence only and was held in no way accountable for the murder, but he refused to answer for the future good conduct of the piglets, and they were given into the care of a local Noblewoman.

The sow of Savigny is a prime example of an animal whose judgement received the same gravity, observance of legal protocol and judicial niceties as any human trial and part of a phenomenon that lasted from the Middle Ages until the early Modern Period.

Such trials were founded on the widespread belief that the living creatures with whom we share a planet have the same agency and God-given free will as man. Their backgrounds and characters as well as their intentions and actions were taken into account by the court. In the Savigny case, for example, it wasn't just the lack of direct evidence of the piglets' involvement in the killing but also their young age and being raised by a corrupt, murderess mother that went in their favour.

Domesticated creatures were held to higher standards than their wild brethren because their close proximity to humans supposedly provided them with ample opportunity to study and model civilized behaviour. Better to be a fox in the courtrooms of the 15th century than a sheep.

In another example, a case of suspected bestiality in 1750, the perpetrator one Jacques Ferron was executed for having unnatural relations with his donkey. But the she-ass was pardoned when the townspeople submitted a declaration, signed by the Parish priest, that she was "in word and deed and in all her habits of life a most honest creature."

Pigs were the beasts that stood trial most often, but there are also records of proceedings against chickens, bears, bulls, horses, and dogs. Execution was the harshest sentence that could be handed down and was



Detail from the frontispiece of *The Criminal Prosecution and Capital Punishment of Animals* (1906) by E.P. Evan

In 1379, it was not only the two pigs at a French monastery that were executed for killing a man. All the other pigs were also sentenced to death because by their "cries and aggressive actions," the onlookers "showed that they approved of the assault." The Friar couldn't bear the economic loss of all of his animals so appealed directly to the local Duke for clemency. The nobleman decided to spare the spectators and only the guilty two ended up on the executioner's block.

carried out by the hanging or burning of the condemned. In 1474, in Basel, a rooster was put to death for "the heinous and unnatural crime of laying an egg" which the townspeople were sure was spawned by the devil and would hatch a cockatrice.

While domesticated animals were subject to the criminal and civil judiciary, other creatures were handled by the ecclesiastic courts whose harshest punishment was excommunication. The church dealt with mice, rats, moles, leeches, locusts, weevils and even eels. For such creatures it was understood that the individual offender could not be seized by the civil authorities and so where temporal justice was impotent, an appeal to divine retribution was the next logical step.

An ecclesiastic court would proceed by appointing an advocate to defend the animals and by sending a summons which would be read in a loud and clear voice in the place which the creatures frequented. The accused were expected to turn up and be present when their case was pleaded and if they lost would be instructed to leave the area. The rather common no-show of the animals in such cases led to the punishment of excommunication.

In Berne in the 15th century the "inger" beetle was estranged from God's grace in this manner and the citizens of Autun around the same time brought proceedings against the local rats for "wantonly" eating their crop.

In Mainz, the judge took pity on the flies that had failed to appear in his court noting that they were of small size and of young age and so appointed a new council to better represent them and avoid further no-shows.

Legal council would sometimes argue that the accused had not appeared because the journey to court was too hazardous, mice for example would expose themselves to mortal peril from the town's cats if they were to attend the courthouse.

During the Napoleonic Wars, the people of Hartlepool in the United Kingdom hanged a monkey that was washed ashore from a French shipwreck because, according to folklore, having never seen a Frenchman, they assumed that this creature was an example of that race.

Many theories have been advanced as to the theology, legal framework, and general philosophy with which those that conducted such trials operated. The incidences of animal trials over time matches similar activity around the prosecution of witches, suggesting that the belief in the supernatural and unexplained played a role. But conversely the trials appeared just at the moment when man was supposed to have discovered logic and died out just as mysteriously several hundred years later.

Some researchers see them as a desperate means to use divine intervention to control pests when alternate strategies had failed, or of fulfilling God's judgement that all life is placed under our stewardship and should answer to His commandments. Ecclesiastic trials may have raised the power and respect of the church in some communities and increased tithes.

Since the Middle Ages were a time of unusual crisis and unprecedented threat, the court proceedings may have reassured

communities that threats were being handled by the authorities with proper process and that mankind did possess tools to counter the tragedy of a child mauled by a boar or a harvest spoiled by rats.

As recently as 2015, PETA (People for the Ethical Treatment of Animals) tried to sue a wildlife photographer on behalf of a monkey, arguing for the copyright of the animal's image but the case was thrown out with a judgement that the monkey did now have legal agency. A 2008 case in Macedonia did however convict a bear of stealing honey, from a beekeeper.

One conclusion that most researchers can agree upon is that the way that animals were seen and understood at the time was quite different from our modern view. The close working relationship and dependence for survival no doubt created close human-animal connections that are much rarer now. It's suggested that in many ways the respect and dignity afforded animals in these trials is an early example of our own awakening sense of the intelligence and rights of the creatures with which we share the planet. Although putting one on trial for murder now seems ridiculous, few would disagree that pigs are much more intelligent than previously thought and often subjected to behaviour that is clearly mental and physical abuse.

In this way the animal trials remain both a historical curiosity from the foreign country of an unexplainable past, but also a signpost towards a better future of respectful and fair treatment of all living creatures. ■

Les émotions, une vraie ressource pour les organisations!

Entretien avec Donald Glowinski, directeur de programme de formation continue, chercheur en Sciences affectives à l'Université de Genève.¹

LORRIS GERMANN, UNIGE

Il est de plus en plus courant de parler des émotions au travail. Depuis une vingtaine d'années, notamment par le biais de best-sellers comme «L'intelligence émotionnelle» de Daniel Goleman (1995), les émotions et leur reconnaissance dans le contexte professionnel sont dans l'air du temps. Pourtant, les habitudes ont la peau dure: les émotions sont encore largement considérées comme individuelles et reléguées à la sphère privée, de crainte qu'elles soient mal perçues ou vues comme un signe de faiblesse sur le lieu de travail.

Pourquoi est-ce important d'exprimer ses émotions au travail?

D.-G.: Les émotions sont au cœur de notre vie, elles sont des déterminants essentiels de nos

comportements et actions. Sous-estimer ou ignorer leur influence dans le contexte professionnel ramène à exclure le facteur humain de la vie d'entreprise. Or, l'entreprise est un système qui ne peut pas vivre et se développer sans ses collaborateurs et collaboratrices. Ceci n'est pas nouveau. Dès les années 1930, plusieurs études ont montré que les émotions sont à la base de nombreux processus organisationnels comme les dynamiques de groupe.

Malgré tout, les émotions n'ont pas encore gagné leurs lettres de noblesse dans le monde du travail. Font-elles encore «peur»?

D.-G.: L'engouement actuel pour les émotions est en fait une forme de «redécouverte». Pourquoi? Entre 1950 et 1980 environ, sous la forte

influence du behaviorisme, les émotions sont perçues comme des imperfections à la rationalité. Le monde du travail en général a alors tendance à les exclure.

Il faut attendre la fin des années 1990 pour que les émotions connaissent un regain d'intérêt dans le contexte professionnel et que le facteur humain soit reconsidéré. Cette dynamique s'est renforcée ces dernières années, car les collaborateurs·trices sont confronté·es à des changements constants. Les organisations qui réussiront demain sont celles à même de se réinventer en permanence et d'accepter l'inconnu. Il est dès lors essentiel de pouvoir mobiliser ses collaborateurs et collaboratrices et de pouvoir compter sur leurs capacités à faire face et à innover. Les émotions

font partie intégrante de la vie sur le lieu de travail. Elles doivent être reconnues comme des ressources, au même titre que la force de travail ou les compétences techniques.

Dès lors, n'y aurait-il pas un risque d'instrumentalisation des émotions?

D.-G.: Oui, c'est un risque. Il peut y avoir une forme d'instrumentalisation lorsque les compétences émotionnelles, et d'une manière plus générale les leviers de la psychologie positive, sont utilisées pour «presser comme un citron» les personnes afin qu'elles donnent le meilleur d'elles-mêmes. Cette récupération instrumentale repose sur une vision tout à fait caricaturale du type *Chief Happiness Officer*, où seules les émotions dites positives sont acceptées. Une telle approche des émotions au travail est tout à fait factice, voire dangereuse.

Quels sont les risques de ne tolérer que les émotions positives dans le contexte professionnel?

D.-G.: Si on annule les émotions négatives, pour ne garder que les positives, il en découle une forme de formatage de l'organisation. L'impact est alors non négligeable: en formatant et rationalisant les émotions, les personnes sont empêchées de déployer au mieux toutes leurs capacités. Une situation typique d'instrumentalisation est celle du «vous pouvez exprimer vos émotions seulement si vous êtes heureux-ses et que

vous plébiscitez le projet de la direction».

Il y aura un réel décalage entre les émotions dites «profondes» (ce que nous ressentons dans une situation) et les émotions dites «de surface» (ce que nous nous sentons obligé-es d'exprimer). C'est une situation classique. Prenons par exemple un patron-ne qui fait une blague pas marrante du tout à notre goût: nous allons essayer d'exprimer une forme de contentement en disant «Ah, c'est très drôle!» alors qu'au fond nous ressentons tout autre chose. Dès le moment où il y a un décalage entre ce que l'on ressent et ce que l'on exprime, une tension se crée.

Au final, c'est une forme de régulation émotionnelle qui est en jeu: nous avons tendance à nous surinvestir, de manière parfois affective, et ainsi à exagérer les attentes envers nous-mêmes et les autres. La communication est alors le meilleur des remèdes: en situation d'«incommunication», la tendance à exagérer les attentes est d'autant plus présente. Depuis le début de la crise du COVID, j'ai pu observer dans le monde du travail que beaucoup de managers ne savent tout simplement pas dans quel état se trouvent leurs collaborateurs-trices. Pourquoi? Parce que le temps de l'échange et de la communication n'a jamais été pris. Cette crise, qui a marqué par son ampleur et sa durée, a mis en lumière des séries de

dysfonctionnements et a grandement réduit les possibilités de mini-ajustements.

En quoi les compétences émotionnelles sont de précieuses ressources pour agir?

D.-G.: Les émotions sont comme des antennes qui renseignent nos actions, mais que malheureusement nous ignorons ou avons tendance à déconsidérer. Les compétences émotionnelles reposent sur notre capacité à repérer et à reconnaître les signaux de ces antennes, chez nous comme chez les autres. Cela nous permet alors de travailler sur l'impact des émotions repérées. En d'autres termes, c'est une série de prises de conscience, mais qui va bien au-delà du «être triste ou être heureux».

Développer des compétences émotionnelles ne se limite pas à reconnaître les émotions, c'est aussi les comprendre, pouvoir se repositionner pour comprendre toutes les étapes qui contribuent à la réaction émotionnelle. Des techniques simples de régulation émotionnelle existent pour ce faire: écrire, par exemple. Il a en effet été démontré qu'écrire pendant une vingtaine de minutes, de manière automatique, sur n'importe quel support, avec pour point de départ un ressenti exerce nos capacités de régulation émotionnelle. Cet exercice, fait régulièrement, peut même avoir un impact physiologique.

Il ne faut jamais perdre de vue que l'émotion est une information sensible qui aide à l'action. Ce n'est pas une instruction. Développer ses compétences émotionnelles, c'est être en capacité de mieux comprendre pourquoi nous pouvons être guidés par certains automatismes émotionnels, notamment d'hyperréaction ou de surprojection, d'apprendre à prendre le temps de mettre la réaction émotionnelle en suspens, et d'ainsi appréhender ce qui nous touche au fond, afin d'agir en conséquence. ■



Donald Glowinski est chercheur en neuropsychologie. Ses travaux inspirent une nouvelle tendance de la recherche appliquée visant à améliorer la coordination

et la résilience des équipes en entreprise ou dans les situations extrêmes. Il est également le directeur de la session de formation continue «Compétences émotionnelles en situation professionnelle». Plus d'informations sur <https://www.unige.ch/formcont/cours/competences-emotionnelles>

Comment développer ses compétences émotionnelles?

Voici trois actions que vous pouvez entreprendre dès aujourd'hui:

- S'entraîner à repérer des décalages qui pourraient créer des situations de tension ou de rupture;
- Verbaliser les émotions engendrées par ce que nous avons repéré;
- Mobiliser ses ressources et ses relais pour y faire face (faire confiance à son ressenti, affirmer ses valeurs, ce à quoi l'on tient et oser demander un soutien si nécessaire).

La session de formation continue «Compétences émotionnelles en situation professionnelle» de l'Université de Genève vous permet de comprendre le rôle central des émotions dans le monde professionnel et de vous outiller pour être en mesure de les appréhender pour soi et pour interagir au mieux avec celles et ceux qui vous entourent.



© Aurelien Bergot

NORWAY

Kristin Engvig...

... female inspiration by example

- *Kristiansund, 1966*
- *Social change – The Global WIN Initiative and WIN Conference*
- *“Harmony.”*

newSpecial is delighted to include profiles presented by Zahi Haddad, in his recently-published book “126 Heartbeats for International Geneva”. We thank the author and his publisher, Slatkine, for this exclusivity.

“I literally met International Geneva when I joined the company ‘Foofwa d’immobilitéé’ in the early 2000s.” A group of European, African and South American musicians and dancers, led by choreographer Frédéric Gafner. Filbert Tologo thus remembers the welcome he received when arriving on the shores of Lake Geneva.

With joyful eyes. With a communicative smile, that of the kid he used to be in Bobo-Dioulasso and who still marvels at the world around him. He, who was noticed on the streets of his childhood. He, who performed acrobatics for fun, surprised to receive a few coins for his prowess.

Filbert is only ten years old and nicknamed “Bobo” because of his talent, which is still in the making. He meets up with a troupe of dancers, leaving far behind his life as a cultivator and herder in Burkina Faso, West Africa. This gives

him further mastery in dance. With this new family, Filbert wins two prizes as part of the National Culture Week of Bobo-Dioulasso. It was the beginning of the 1990s and he was barely entering adolescence. Curious, always listening, he perfects his dance steps, learns to twirl, perch on stilts, opening up to new techniques which he mastered, one after the other. Until traditional dance belonged to him entirely.

His tours reveal an exotic fusion of African history with new body language, images, with some added Western twists. Filbert discovers contemporary dance and combines it with his past. “African dance is very coded, energetic and follows the rhythm of percussion; and, all of a sudden, I projected myself into a world of more personal construction, having to convey more nuanced emotions and ideas.” On this path, a master of dance influences Filbert: “It was Congo Alassane, a dancer trained

by Béjart. I fell in love with his work, with his energy!”

With these dawning talents and interests, Filbert dares to launch his own company, Bobo. Filbert is the first to introduce this style: “I was told that it was the dance of the Whites, when today everyone has adopted the contemporary dance and even struggles to keep room for the traditional dance.” In Bobo-Dioulasso, Filbert meets his future wife in the early 2000s. A woman from Geneva, who takes him to the end of Lake Geneva and introduces him to the celebrations of the Fête de la Musique and its ethnomusicology workshops, which Filbert starts leading. Filbert is now in the Geneva orbit and is especially eager to cross paths with the master of all masters... Maurice Béjart. Béjart and Filbert meet and he is asked to choreograph an African creation for Béjart’s “Around the world in eighty minutes”. An “eternal honor!”

With his Geneva company, Filbert explores movement and its expression of the human being, his wounds and his travels – the unknown and emigration, identity, belonging, experiences that have marked his own life. The man who tries to control everything. Surrounded by colorful artists, Filbert travels around the planet, learns cultures, discovers his own humanity and shares it through dance with his audiences. With Genevan representatives of the United Nations. “This is my strength. And I do not forget my artistic roots.” And, as if it were necessary to further affirm his commitment, Filbert creates Echos, a contemporary African dance festival that has become biennial, “to give the stage to African dancers and to the fusion of genres.” To his mixed soul, growing every day a little more. ■

Let's revive Eleanor Roosevelt's legacy – that's how to build back better



ALFRED DE ZAYAS,
UN SOCIETY OF WRITERS

Among the many great ladies of the 20th century we must honour Eleanor Roosevelt (1884-1962), Red Cross volunteer during the first World War, activist for racial justice, vigorous opponent of antisemitism, wife of US President Franklin Delano Roosevelt, first secretary of the US Presidential Commission on the Status of Women, first President of the UN Commission on Human Rights and co-architect of the Universal Declaration on Human Rights. During her lifetime she inspired countless other women to positions of leadership and she herself deployed incredible valour and optimism during the sad years of the Great Depression and World War II.

I particularly cherish this quote, which reflects her hands-on philosophy rather well: "Where, after all, do universal human rights

begin? In small places, close to home – so close and so small that they cannot be seen on any maps of the world. Yet they are the world of the individual person; the neighbourhood he lives in; the school or college he attends; the factory, farm, or office where he works. Such are the places where every man, woman, and child seeks equal justice, equal opportunity, equal dignity without discrimination. Unless these rights have meaning there, they have little meaning anywhere. Without concerted citizen action to uphold them close to home, we shall look in vain for progress in the larger world."

73 years ago, in the early hours of 10 December 1948 the UN General Assembly was meeting at the Palais Chaillot in Paris. The previous night the Assembly had just adopted the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide, and the

meeting continued past midnight to adopt the UDHR, an essential addendum to the UN Charter and the intellectual basis of the two UN Human Rights Covenants. The UDHR has been translated into 500 languages and reaffirms a universal commitment to human dignity, which is the source of all codified rights. In a very real sense, it is the Magna Carta for all humankind.

Besides Eleanor, the principal drafters were René Cassin, a French legal expert, Charles Malik, a Lebanese diplomat and Peng Chung Chang, a Chinese philosopher and diplomat, with the logistical and substantive support of the UN Secretariat under the Canadian law professor John Humphrey.

In tribute to Eleanor's human rights achievements, US President Harry S. Truman called her the "First Lady of the World". As an American, I proudly agree. Indeed, if we want to make America loved and respected, if we want to build back better in the post-Covid world, we should take inspiration in Eleanor Roosevelt and honour her legacy by applying it day by day in our families and communities, in the work place, in sports, everywhere.

The San Francisco non-governmental organization Eleanor Lives (www.eleanorlives.org) is devoted to publicizing the humanistic ideas of Eleanor Roosevelt and reviving the

spirituality of the UNDH. Dr. Kirk Boyd, President of EleanorLives, convened a highly successful academic conference at Berkeley Law School, attended by the first UN High Commissioner for Human Rights Jose Ayala Lasso, the former Acting High Commissioner Bertrand Ramcharan, Professor Theodor Meron, Professor David Caron, UN Rapporteurs, students, civil society – and myself. EleanorLives.org is now gearing up for a follow-up conference to be held in December 2023, the 75th anniversary of the adoption of the UDHR, to be held at the War Memorial in San Francisco, home of the S.F. Ballet and Opera.

And here is yet another lovely quote attributed to Eleanor: "A woman is like a tea bag – you never know how strong it is until it is in hot water." On International Women's Day let's salute all strong women – and the softer ones too! ■

Peng Chun Chang and the holistic approach to human rights

The Universal Declaration of Human Rights is the mother of ten core human rights treaties, including the International Covenant on Civil and Political Rights and the Covenant on Economic, Social and Cultural Rights. The UDHR recognizes both individual and collective rights and commits governments pursuant to art. 28 to create the conditions necessary for life in safety and dignity, including the right to peace.



ALFRED DE ZAYAS,
UN SOCIETY OF WRITERS

The UDHR emphasizes not only rights, but stipulates that “Everyone has duties to the community in which alone the free and full development of his personality is possible.”

The principal drafters of the declaration were the American President of the UN Commission on Human Rights, Eleanor Roosevelt, the French legal expert René Cassin, the Lebanese diplomat Charles Malik, and the Chinese philosopher and diplomat P.C. Chang (1892-1957). The document was a collaborative effort by representatives of all regions of the world, assisted by the logistical and substantive support of the UN Secretariat under the Canadian law professor John Humphrey.

It is extraordinary that the notable intellectual contribution of Malik and Chang has been largely overlooked by historians and the media, at least thus far, but recently a book was published by Swedish Professor Hans Ingvar Roth, *P.C. Chang and the Universal Declaration*, which is likely to change that perception. Indeed, it was Chang who, more than anyone else, infused philosophy into the document, in particular the global and cross-cultural perspective. Without a doubt, Chang deserves credit for the universality and religious ecumenism of the declaration, for its holistic approach to civil, cultural, economic, political, and social rights.

Born in Tianjin, Chang had a multifaceted life. He taught philosophy at Nankai University in Tianjin and became a renowned scholar of Chinese traditional drama and Peking opera. In the 1930s he led the Chinese Classical Theatre on tour to North America and the Soviet Union, but following Japan’s invasion of China in 1937, Chang joined the resistance and eventually had to flee the country. He was crucial in promoting awareness in Europe and America of the Nanjing genocide, where as many as 300,000 Chinese were massacred by the Japanese.

In 1942, Chang became a full-time diplomat and served as China’s ambassador to Turkey, where he enthusiastically disseminated knowledge about Chinese history and culture, its silks and porcelains, its literature and philosophy. An expert on the political thought of Confucius (551-479 BC), he also promoted knowledge about the ethics of Meng-tse (Mencius, 372-289 BC) and stressed that diplomacy should advance virtue, its noblest goal being to “subdue people with goodness”. He enlightened many about the influence of Chinese philosophy on European thinkers, including Voltaire and Diderot.

As Vice-President of the UN Commission on Human Rights, Chang inspired delegations by his Renaissance knowledge and modesty. He promoted ancient and up-to-date ideas of Chinese philosophers — not because they were Chinese, but because they were universally valid.

During the 1950s, the holistic approach to human rights was abandoned by the Commission on Human Rights and the Universal Declaration was split into two categories of rights: on the one side the individualistic “business friendly” rights, on the other the

social and cultural rights, requiring governmental investment in education, health, creation of jobs. Even worse, some Western pundits introduced the prejudicial concepts of rights of the first generation (civil and political), second generation (social and cultural) and third generation (peace, development, solidarity, and other collective rights). The “Western” approach to human rights was to prioritize the right to property and the right to expression over the rights to food, water, shelter, and health.

Soon, governments discovered that they could instrumentalize human rights to advance geopolitical goals. The Commission on Human Rights was transformed into a gladiator arena in which governments threw daggers and insulted each other, instead of trying to cooperate in good faith in order to solve global problems. The practice of “naming and shaming” became ubiquitous, country mandates were created to target particular states. In doing so, the Commission used double-standards because some of the worst violators of human rights never became targets of “international fact-finding commissions”. Meanwhile, the weaponization of human rights was

expanded to incorporate many “independent” non-governmental organizations, well financed by governments and corporations with a view to denounce and destabilize geopolitical rivals. In 2006, the Commission was replaced by the Human Rights Council, without, however, returning to the commitment to objectivity and international

solidarity promoted by P.C. Chang. The hijacking of human rights became even more visible in 2021, when the European Centre for Law and Justice published a well-documented study on the openly political financing of *UN Special Rapporteurs*, an endemic problem that puts into question their objectivity and independence.

International Human Rights Day is a propitious date to celebrate the spirit of the drafters of the Universal Declaration, to recognize that it was the common achievement of all nations and peoples, based on all philosophies and religions — from Confucius to Lao-Tse, Buddha, Moses, Aristotle, Jesus Christ, Mohammed, etc. As sisters and brothers

who share this common planet Earth, let us rediscover the spirituality of the Universal Declaration of Human Rights and honour the contribution of P.C. Chang to the development of a universal consciousness of human dignity. Indeed, human rights are not the exclusive domain of any region of the world – they are the common heritage of mankind. ■

ART & CULTURE

The good old days

ALFRED DE ZAYAS,
UN SOCIETY OF WRITERS

The “good old days” is a fanciful myth we all share – a feeling that reflects our human nature, psychology, memories, fantasies, hopes, desires, and regrets. Somewhere we all have a “Paradise lost”, which we imagine we may still find someday. We cherish the illusion that things were really better in past decades or centuries. We persuade ourselves that our current civilization is decadent and that we must reclaim the glories of the past.

This feeling is so universal and so old that we encounter it in the Old Testament, *Ecclesiastes* 7:10. We read it in Cicero “*O tempora, o mores*” (O these times, these morals, in *Catilinam* I, 1,2). Horatius

describes man as “*laudator temporis acti*” (one who praises old times - *De arte poetica*, 173). The 14th century Italian poet Francesco Petrarca, creator of the modern sonnet, hankered back to the Greek and Roman *animus* (“our own age repels me”). Savonarola, Jean-Jacques Rousseau, John Keats, Ralph Waldo Emerson, Rainer Maria Rilke – all entertained a romantic melancholy of the past, a bitter-sweet sense of nostalgia.

As a historian, however, I demur and will not hide the evidence that “the good old days” were never very good, not even for kings, who suffered cold in their unspeakably sombre castles, notwithstanding their elaborate fireplaces. The very wealthy of Egypt and Mesopotamia had to put up with filth, while the masses lived in squalor.

Let us not forget that in the “good old days” there was chattel slavery, colonialism, unbelievable oppression and humiliation of the defeated – *vae victis* – and of the hapless *hoi polloi* – the “lower classes”. Let us not forget that maternal and child mortality were extremely high. People died of simple pneumonia, to say nothing about polio, measles, tuberculosis and syphilis. When the bubonic plague hit Europe in the

14th century, a third of the population perished, and the pandemic kept coming back! People starved, the wounded stayed on the battlefields and bled to death. Torture was routinely practiced in order to obtain “confessions” or to extract military secrets.

I am not a blue-eyed believer in the inevitability of progress. Indeed, the world experienced dizzying retrogression after the fall of the Roman Empire and the loss of so much accumulated learning, architectural and technical know-how. Just compare the perfection of Greek and Roman sculpture – Praxiteles, the Elgin marbles, the Pompei frescoes, Roman mosaics – with the miserable sculpture and painting of the Middle Ages until Giotto and Michelangelo!

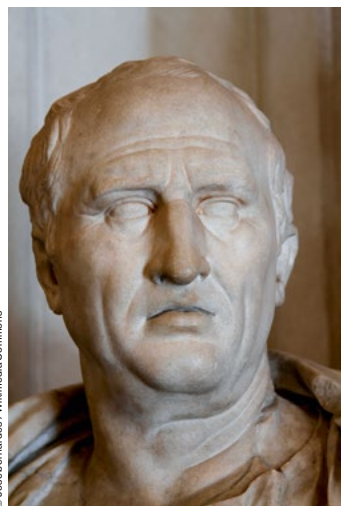
se non è vero, è
molto ben trovato.

A nuclear war would definitely destroy the world as we know it, and survivors would have to start all over again. For now, though, let us celebrate many of today’s good things – electricity, central heating, air conditioning, state-of-the-art kitchens, modern hospitals, aeroplanes, skiing in the

Alps, windsurfing in the Canary Islands, kite-surfing in Noordwijk aan Zee, great orchestras, opera, Broadway musicals. Honestly, can you imagine living without Bach, Mozart, Beethoven, Schubert, Brahms, Wagner, Bruckner, Mahler, Strauss, Rodgers and Hammerstein, Lerner and Lowe, Leonard Bernstein? I cannot.

Yes, we live today, *hic et nunc*, and should make the best of it. Morals, tastes and perceptions have always been in flux – as they will continue to be. Of course, we can still imagine Paradise – which, if it ever existed, surely did not last very long. The “added value” of the dream of Paradise is that it poetically inspires us to imagine a better world.

Thus, let us live consciously and try to build that better world, rebel against injustice and stupidity. As Albert Camus told us “Every act of rebellion expresses a nostalgia for innocence and an appeal to the essence of being.” Indeed, we are all invited to contribute to making our environment brighter and happier. Undoubtedly the world has made enormous progress over the centuries, as life expectancy demonstrates. But let us not abandon those cherished allegories and metaphors that so enrich our daily lives. ■



Bust of Cicero



© Ex Guillermo Eduardo Carrillo Gonzalez

Art impact 4 health Mexico

The WHO initiative Art Impact 4 Health partnered with Smile Train, the world's largest cleft organization, and together, they have been able to do the work in Mexico within a community of patients, parents, volunteers, artists, and health workers in SUMA Healthcare center. The event has included teaching art, art expression workshops for the children, and an art exhibit with the involvement of 10 local artists from Mexico City.

ISABELLE WACHSMUTH, WHO

Smile Train Mexico showcased Día de Muertos (Day of the Dead), which is one of Mexico's most significant cultural-religious events, to add some identity and strength to Art Impact 4 Health. Celebrated in November each year, it is a celebration of the continuity of life. Traditionally, November 1st honors deceased children, and November 2nd honors deceased adults. Day of the Dead is celebrated passionately throughout Mexico. This celebration emphasizes remembrance of past lives and expresses the celebration of the continuity of life. This acknowledgement of life's progression has roots which go back to some of Mexico's oldest civilizations. Local festivities

and traditions vary from place to place, although the ofrendas are the focal point of the celebrations during the festive period. Mexico City hosts a large and elaborate procession downtown, and provincial towns and cities hold religious processions to mark the occasion. It's currently fashionable for participants to have their faces painted to emulate Catrinas; the whole celebration is immersed in art, inspired by art and exhibits art everywhere.

SUMA is one of the relevant examples in the world where a multidisciplinary team provides a comprehensive cleft care approach. Before surgery, the team ensures children are in an optimal condition for the

surgery based on their weight, general health, and the results of their blood work. After surgery, the team assures that the children have access to continuous follow-up medical care until they're 18 years old. Because of the stigma associated with the condition — including children or mothers being labeled as wicked or cursed — many parents choose to have surgery done as quickly as possible.

Art Impact 4 Health's expression workshop allows important linkages between psychosocial support and well-being. Psychosocial support specifically for these children and their family is crucial. Today, we have even more evidence, specifically during the

recent COVID-19 crisis, that poor social support has been linked to depression and loneliness and has been shown to alter brain functions.

The initiative provides, through the power of creativity and art, an efficient social support to build people up during difficult times or trauma, and often gives them the strength to carry on and even thrive. Social support refers to the psychological and material resources provided by a social network to help individuals cope with difficulties. And as well social integration, the participation in various social relationships involves emotions, and gives a sense of belonging to different social groups.



© Ex Guillermo Eduardo Carrillo Gonzalez



© Ex Guillermo Eduardo Carrillo Gonzalez



© Ex Guillermo Eduardo Carrillo Gonzalez



© Ex Guillermo Eduardo Carrillo Gonzalez

Mural painting for breastfeeding room

The main impacts on participants of the workshop have been their interest in learning more about the arts, having a stress-free time, and interacting with other children and youth with Cleft Lip and Palate (CLP). And, above all, feeling accepted and achieving a full sense of inclusion and belonging. They get to have fun and enjoy themselves. Brain-based research has demonstrated that neuroimaging and neurochemical research supports an education model in which stress and anxiety are not pervasive (Chugani, 1998; Pawlak, Magarinos, Melchor, McEwan, & Strickland, 2003). This research suggests that superior learning takes place when experiences are enjoyable and relevant to people's lives, interests, and experiences. Many education theorists (Dulay & Burt, 1977; Krashen, 1982) have proposed that students retain what they learn when the learning is associated with strong positive emotions. Cognitive psychology studies provide clinical evidence that stress, boredom,

confusion, low motivation, and anxiety can individually, and more profoundly in combination, interfere with learning (Christianson, 1992). And to broaden their horizons, this is an invitation to the participants to acquire new skills, knowledge, and tastes since they are willing to participate in new experiences. The fun learning approach of Art Impact 4 Health's expression workshop drives motivation, flow, passion, and engagement by using fun and innovative ways of being and learning at the same time. Furthermore, this should fuel curiosity, foster creativity, and encourage us to become more open to the world around us, and to be aware of our own well-being. When we enjoy and love what we are and what we do, it becomes a natural, spontaneous, and organic way of being. Participating in art activities focused on the cleft community (but from a different perspective, such as psychosocial intervention) helps participants, patients, and children obtain a global vision of

themselves without focusing on their condition, contributing to their development of skills and general well-being.

In addition, most participants said they found a space to establish a sense of belonging with the working group. Patients, family members, health professionals, organizers, and volunteers were interested in participating in more artistic activities. Because of this exercise, they discovered another side of themselves, giving perspective to their life circumstances and finding commonalities that allow personal growth and social inclusion of cleft patients. Through interaction with others, most reported expanding their support network, experiencing community values such as inclusion, empathy, tolerance, and free expression through art.

Art creates an inspiring environment, a space of being where children feel safe and appreciated for who they are. Children enjoy what they do and choose how

they want to express themselves. It becomes a healthy participation and contribution to create a sustainable sense of belonging for all of the cleft community.

Messages to take home:

- Art creates equity by respecting patients as peers and by acknowledging their contributions in ways that are meaningful to them.
- Art is a creative form of gratitude and makes patients feel genuinely respected and valued.
- Diverse patient contributions require measures of inclusivity that maintain respect for all forms of diversity, including disability and other disadvantaged conditions.
- Co-creation empowers patients to be co-creators in their treatment and transforms the patient-physician dynamic by producing innovative and holistic care. ■



© Carla Edelembos

La Suisse inconnue, à la découverte des 26 cantons

Canton d'Appenzell Rhodes extérieures: Schwellbrunn

Une série de 26 impressions de lieux plutôt inconnus – loin du tourisme.

CARLA EDELENBOS,
UN SOCIETY OF WRITERS

Les Rhodes extérieures constituent l'autre demi-canton Appenzellois, correspondant au territoire où les habitants avaient choisi la foi réformée en 1597, 84 ans après l'entrée du canton d'Appenzell dans la confédération suisse¹. Pas loin de Herisau, le chef-lieu des Rhodes extérieures, à l'écart des routes principales, se trouve le village de Schwellbrunn, choisi en 2017 comme le plus beau village de Suisse par les lecteurs du magazine *Schweizer Illustrierte*.

Schwellbrunn se trouve à 966 mètres d'altitude, le plus haut village d'Appenzell Rhodes extérieures, et on sent déjà le froid d'hiver venir pendant notre visite au mois d'octobre. Quand nous arrivons, le temps est nuageux et il fait à peine 12 degrés. Donc,

nous commençons notre découverte avec une visite au restaurant *Ochsen*, à côté de la boucherie du même nom. Comme c'est l'heure de déjeuner, la chaleureuse salle est bien animée. Nous choisissons le plat du jour, un copieux *Alpenmacaroni* servi avec une délicieuse purée de pomme, sans doute la meilleure que j'aie jamais mangée. La famille Sturzenegger gère le restaurant (ainsi que la boucherie) depuis 1938 – c'est la troisième génération qui s'en occupe maintenant, et la quatrième ne devrait pas trop tarder!

Ainsi requinqués nous partons à la découverte par le «chemin de la culture». Nous nous arrêtons un moment à la mairie, où nous obtenons des jolies brochures qui nous montrent qu'il fait bon vivre à Schwellbrunn. Le centre du village, où se trouvent les maisons principales et quelques magasins,

est construit sur un crêt, et est constitué d'une seule rue, depuis laquelle d'autres chemins descendent vers des fermes et des maisons. L'église, construite en 1648 quand Schwellbrunn fut fondé comme commune indépendante, est fermée mais l'extérieur classique et sobre nous plaît et contribue à la jolie silhouette du village. Pas loin de là se trouve le *Rösslibrunnen*, une fontaine construite à la même époque que l'église. Elle n'était certainement pas la première du village, dont le nom signifie «source vive». Un peu plus loin nous découvrons un joli petit parc à côté de l'ancien *Kurhaus* (à la fin du 19^e siècle le village était connu pour son air pur et reconnu comme station thermale climatique). Sans doute les habitants se reposent sur un de ses bancs les doux soirs d'été pour contempler le panorama sur le paisible paysage Appenzellois.

Nous passons devant des maisons bâties dans le style traditionnel du canton, quelques-unes sont ornées de belles façades ornées et bien entretenues, mais aussi des maisons qui semblent un peu négligées. Une de mes amies est née et a grandi dans une de ces maisons pendant les années 1940s. Elle aime son village d'origine avec une belle fierté et m'a raconté quelques souvenirs d'enfance. Il n'est pas difficile d'évoquer ce passé aujourd'hui, le centre du village n'a pas subi de grandes rénovations, et il est facile de s'imaginer comment était la vie d'autrefois, surtout quand la rue se transforme en chemin de terre à la sortie du centre de village. Nous passons devant l'endroit où se déroule le *Viehschau*, le concours de bétail, chaque dernier lundi de septembre, une des grandes fêtes du village. La vue devrait



© Carla Edelmann



© Carla Edelmann



© Carla Edelmann



© Carla Edelmann

s'étendre jusqu'au Säntis, mais malheureusement – une fois de plus – les nuages l'ont couvert et on ne voit ni le Säntis ni le lac des quatre cantons qu'on peut apercevoir par beau temps.

Après un groupement de belles fermes caractéristiques, nous contournons une colline pour retourner par un petit sentier vers le village. Nous passons devant l'ancien orphelinat, un grand bâtiment traditionnel, qui hébergeait des orphelins de 1857 jusqu'à 1956. Convertie en logement privé, la maison est proche de l'école moderne d'où sortent justement les enfants en hurlant ou courant à toute allure vers leurs parents qui les attendent. L'ancienne école, qui accueillait des classes de 1849 au 2009, se trouve un peu plus à l'écart – d'origine une maison d'un fabricant, c'est un très joli bâtiment.

À proximité se trouve le magasin d'une maison Appenzelloise d'édition, où on peut acheter des beaux livres sur la région, ainsi que des romans des écrivains Appenzellois, des livres pour enfants, des cartes de vœux, etc. La gentille vendeuse nous indique comment aller au meilleur endroit pour admirer le village. A cet endroit, les photographes prennent les images publiées dans tant de cartes et brochures. Elle nous explique que le panorama est considéré d'intérêt national et donc protégé. Après avoir suivi ses indications, nous rejoignons le point culminant en face du centre historique du village. Notre regard se régale en contemplant les prés verts ondulants parsemés de vaches et le profil du joli village sur le crêt situé derrière.

Avant de terminer notre excursion, nous passons encore devant

l'ancienne usine de broderie fondée en 1871. Pendant la deuxième partie du 18ème siècle, l'industrie de textile se développait aux Rhodes extérieures et plusieurs ateliers s'établirent à Schwellbrunn. A cette époque, l'agriculture restait aussi d'une grande importance et devint plus commerciale et rentable. Les belles enseignes sur les maisons dans la rue principale témoignent de ces temps prospères. Hélas, en 1789 la nouvelle route principale de Herisau vers le Toggenburg a contourné Schwellbrunn, et par conséquent le village a perdu de son importance. Pendant les années 1870s l'établissement de plusieurs ateliers de broderie donna quand-même une nouvelle impulsion à l'économie du village. Actuellement, la majorité des villageois est employée en dehors de la commune, même si un quart de la population

active travaille toujours dans l'agriculture.

Nous voilà de retour au début de notre promenade. Comme le soleil se montre de temps en temps, nous essayons pour une dernière fois d'apercevoir le Säntis mais il nous échappe à nouveau. Peut-être y retournerons nous une fois en septembre pour la foire afin d'admirer la parade des vaches dans la rue principale et les costumes traditionnels des paysans. Espérons que le Säntis voudra alors montrer son bon côté aussi! ■

Depuis Genève, prenez le train en direction de St. Gallen. Changez pour le train en direction d'Appenzell et descendez à Herisau. A Herisau, prenez le bus 182 en direction de Neckertal et descendez à Schwellbrunn. Durée du trajet: 4 heures et 40 minutes.

1 Voir l'article sur les Rhodes intérieures, *newSpecial* février 2022.



© Olga Fontanellaz

Marcel Brunet hut in Switzerland

A hut unlike the others

The degree of appreciation of the place is often proportional to the efforts made to reach it, especially in the mountains.

OLGA FONTANELLAZ

The degree of appreciation of the place is often proportional to the efforts made to reach it, especially in the mountains. Our typical hiking day is between four and eight hours of walking on a steep, slippery trail, with droplets of sweat on the forehead, muscles warmed up, shoes covered in mud, an almost empty bottle of water and a way too heavy backpack. The last efforts bring us to the hut full of hikers, equally exhausted. Inside, there is, of course, fondue, and a bottle of Fendant, which tastes like a Moët & Chandon.

Here, at the Marcel Brunet hut, it's different. It's one of a few huts in

Switzerland accessible by car. If you opt to come by car, the only effort you will make is by bringing your backpack inside the hut from the car park, which are right in front of each other. For our friends, who aren't used to hiking, this is a chance to experience the mountains without any physical effort. For my husband and me, this concept feels strange. But it turned out that we appreciated it.

In the morning, we head up the Val de Bagnes in Valais. The road first takes us through the forest, before emerging onto alpine meadows. When we reach the hut, a group of walkers is having a fondue outside. The terrace



of the Marcel Brunet hut offers a splendid view of the Val de Bagnes mountains with its snow-capped peaks and the Grand Combin glacier.

A walk around the hut with a 360-degree view of the Alps makes us forget that we came by car. At 2,103 meters, it's an oasis of coolness. The place is popular



© Olga Fontanellaz



© Olga Fontanellaz

with cyclists, and families with children, and dogs on leashes.

We spend the evening peeking out the window and marvelling at the mountains turning gradually pink and purple. The craziness of our busy lives becomes a distant memory. Soon we exchange stories of our adventures with other hikers. We learn that the Marcel Brunet hut was built in 1930 and named in memory of the former president of the Geneva Mountain Federation, who died in an avalanche in 1928 while descending from the Mont-Fort hut. The hut followed the fate of Marcel Brunet. It was swept away by an avalanche in 1937 and was rebuilt in 1942 in a safer place.

The long-time regulars tell us to try the fruit tart. Freshly baked, it's delicious! Later we try Génépi, a herbal liqueur made from the Génépi aromatic plants, part of the genus *Artemisia*, growing

high in the mountains. With its rich botanical flavour, Génépi can be an acquired taste. For me, Génépi is very much a taste of the Alps, an after-dinner quaff. I am not the one to turn down a boozy sample. After all, Génépi was long consumed for medicinal purposes.

We try Absinthe from Val-de-Travers, now legal after almost a century-long ban. This green liquor has a mystic air, a touch of the supernatural. And, of course, we drink Abricotine, the famous eau-de-vie from Valais made from locally grown apricots. The choice outweighs our drinking capacities. Gazing at the starry sky, we decide we won't set an alarm for tomorrow morning.

Our hearty breakfast gives us enough energy to last us through the day. The sky is blue, and the Alpine flowers are blooming. They grow everywhere, even where

there are only stones! We decide to explore the surroundings and start with a small mountain lake with crystal clear waters, just a short distance away. If you come here in the right season, you can feast on blueberries. The calm reigning at this altitude reminds us of where we are. I let my mind go where it wants to, or rather to no place at all, and it feels great! ■

Olga together with her husband Errol created a project www.anywayinaway.com to showcase the world's cultural diversity. When she is not travelling to some remote corners of the world, she spends time hiking in Switzerland.

PRACTICAL INFORMATION

Access

The Marcel Brunet hut is located in the Val de Bagnes in the canton of Valais in Switzerland. It's accessible from Lourtier on foot (3h) or by car (only in summer) and in winter with snowshoes or sealskin ski.

Accommodation

In summer, the Marcel Brunet hut <http://www.cabanebrunet.ch> is open from mid-June to mid-October, and in winter from mid-December to mid-April.



© Olga Fontanellaz



© Claude Maillard

Impressionnant en taille et en débit, «l'Eventail», haut de 65m, est la plus connue et la plus photographiée des cascades du Hérisson.

Jura français Au fil du Hérisson

D'une longueur n'excédant pas les 21 km, le Hérisson accuse néanmoins un dénivelé de 336 m. Découverte de ce cours d'eau au parcours vertigineux ponctué de lacs et de cascades, qui chemine dans une reculée typique du Jura français, et dont le nom viendrait de «Yrisson», qui signifiait «eau sacrée».

CLAUDE MAILLARD

Le site du Hérisson situé sur le territoire de «Terre d'Émeraude Communauté» (sud du département du Jura) se trouve dans une vallée encaissée baptisée «reculée» au milieu de laquelle coule la rivière du Hérisson. La vallée s'étire sur une dizaine de kilomètres, et un parcours pédestre chemine en son sein. Son accès difficile est aussi ce qui permet de préserver cet écrin de nature. Cette reculée a été creusée dans

les strates du jurassique supérieur par la langue de Doucier de la calotte glaciaire recouvrant le Jura durant la période glaciaire de Würm (60 000 à 18 000 ans avant le présent cycle).

Au pied du Pic de l'Aigle

Le torrent du Hérisson, qui prend sa source au Saut Girard, naît de l'union de deux ruisseaux dont l'un s'écoule du lac d'Ilay et l'autre du lac de Bonlieu. La jonction a lieu à 850 m d'altitude au pied



Alimenté par le lac du Grand Maclu auquel il est relié par un petit canal naturel, le lac d'Ilay se déverse dans la rivière du Hérisson.



D'origine glaciaire, à l'aspect sauvage, les lacs d'Ilay et du Grand Maclu, avec leurs abords aux couleurs turquoise, vus depuis le Pic de l'Aigle.



La cascade du «Saut de la Forge» doit son nom à une petite usine construite à ses côtés en 1450 pour travailler le fer.



La grotte Lacuzon, au porche de 25 m de large, qui surplombe la rivière du Hérisson, s'enfonce d'une quarantaine de mètres dans la paroi rocheuse.

du Pic de l'Aigle. A peine né, il entame sa descente vers le plateau de Doucier. Sur une longueur de 3 km, il va perdre 280 m d'altitude. Pour cela, il va franchir 31 chutes d'eau, ce qui en fait le plus grand ensemble de cascades de France, et cela lui a valu d'être inscrit au Réseau des grands Sites de France. 21 km plus loin, gonflé par des résurgences situées dans son cours, il traverse les lacs du Val et de Chambly avant de se jeter dans la rivière d'Ain, affluent du Rhône.

Découvrir ces cascades, c'est effectuer une randonnée en pleine nature qui, par ailleurs, permet d'admirer quelques vestiges historiques. En effet, la force motrice de l'eau a attiré

des populations, durant près de sept siècles, pour forger des outils, moudre du grain, pour le tissage et bien d'autres activités. Les habitants utilisaient ainsi les ressources naturelles locales, comme le chanvre, le minerai de fer, les céréales ou le bois.

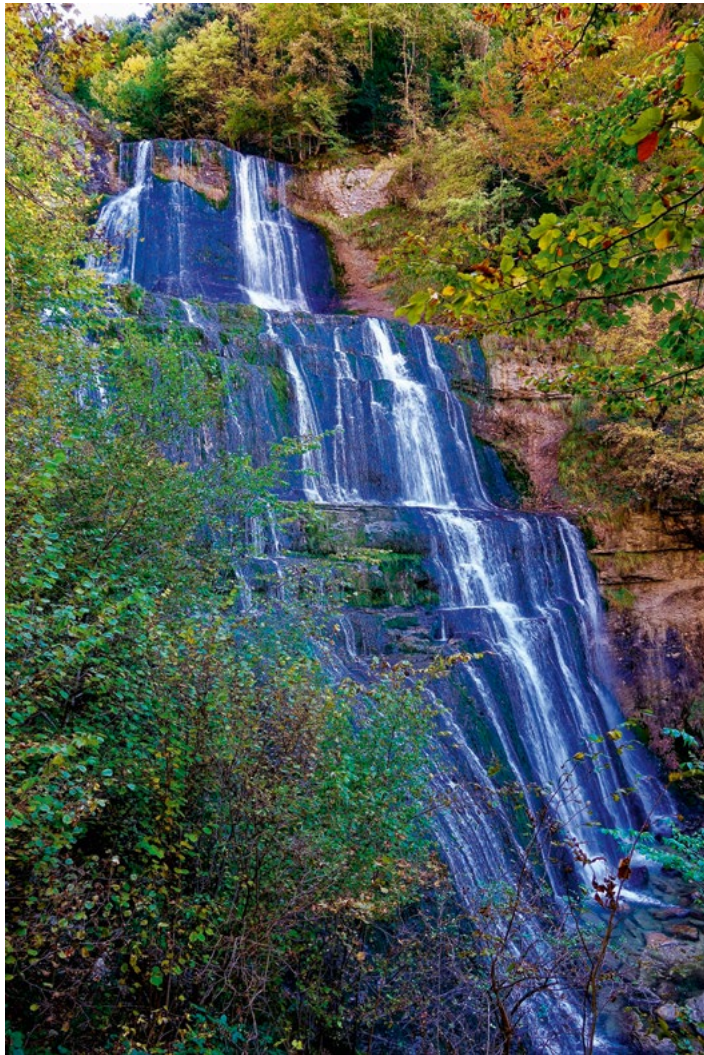
L'Éventail, la reine des cascades

Une cascade de 65 m de haut; au pied de ce monument à l'état brut, on s'émerveille. L'Éventail est la plus grande des 31 chutes d'eau de la vallée alimentées par la rivière du Hérisson. Au fur et à mesure de la chute, la largeur de la cascade augmente d'où le nom d'éventail. Pour l'admirer d'encore plus près, il faut parfois escalader des rochers plus

grands que soi. Alors mieux vaut être bien chaussé, car la balade ne s'arrête pas là. Pour découvrir l'ensemble du parcours, il faut marcher plus de 7 km aller et retour. Une randonnée d'au moins trois heures avec toujours en fond le bruit de l'eau.

Remontons le cours du Hérisson en direction des principales cascades, dont celle du Grand Saut située à 20 minutes de marche. Le sentier fait un détour vers la grotte Lacuzon. Celle-ci possède un grand porche de 25 m de large et haut de presque 15 m. Elle s'enfonce de quelque 40 m dans la paroi rocheuse. Au fond se trouve une résurgence. Le nom de la grotte provient de Claude Prost, dit «Capitaine La

Cuson» (Lacuzon), célèbre héros de l'indépendance comtoise. Entre 1635 et 1678, il s'est opposé par les armes à l'annexion par la France de la Franche-Comté. Celle-ci était, avant cette époque, rattachée au royaume d'Espagne. Cette grotte n'a cependant jamais servi d'abri à Lacuzon, contrairement aux affirmations des écrivains romantiques du XIX^e siècle comme Charles Nodier, Louis Jousserandot ou Xavier de Montépin. La grotte a cependant été utilisée pour abriter les archives des moines de Bonlieu afin de les soustraire aux troupes françaises qui écumèrent la région lors de l'annexion. De la grotte, le sentier descend au pied de la cascade du Grand Saut en passant derrière la



À l'image de la spectaculaire cascade de «l'Eventail», Trente et une chutes d'eau forment l'ensemble des cascades du Hérisson.

chute d'eau. Haute de 60 m, elle dégringole d'une falaise en forme d'amphithéâtre.

Sept siècles au service de l'industrie

Le sentier continue son ascension vers le Gour Bleu, cascade d'une dizaine de mètres de hauteur. Ses eaux qui s'écoulent d'une pierre plate sont recueillies dans une belle vasque dont les couleurs, suivant la lumière filtrée à travers les arbres, sont tout à fait remarquables. Quelques encablures plus loin se dévoile la cascade de Château Garnier. Plus modeste, elle tirait néanmoins sa richesse de ses eaux tumultueuses. Au XVIII^e siècle, grâce à la construction d'un aqueduc qui dérivait son courant, elle permettait l'exploitation d'un moulin dont seuls certains vestiges subsistent de nos

jours. La randonnée au milieu des sapins, hauts et droits, se poursuit en direction de la cascade du Saut de la Forge. Impressionnante par sa taille, elle était déjà utilisée au Moyen-Âge par les moines de Balerne qui avaient construit une forge à ses côtés. Plus tard, un maréchal-ferrant de la Cluse-et-Mijoux imaginera une retenue d'eau alimentant une roue à aube entraînant un marteau. Détruite par un incendie en 1489, la forge laissera place à un moulin céréalier qui sera à son tour transformé en atelier mécanique où l'on fabriquera des outils agricoles jusqu'en 1833.

Encore un effort avant d'atteindre la cascade du Moulin Jeunet, petite chute d'eau de 3 mètres surplombée par les ruines d'un ancien moulin qui exploitait la

force du torrent au XV^e siècle. Financée par le seigneur de Châtelneuf, sa construction avait été réalisée par les villageois de la commune du Frasnois. Détruit durant la guerre qui ravagea la région de 1635 à 1639 et faute de moyens pour le remettre en état de marche, il sera reconstruit par la famille Grappe qui en fera un moulin prospère jusqu'en 1875. Par la suite, Séraphin-François Jeunet le rachète et l'exploite jusqu'en 1902.

En amont du Saut Girard, la dernière des cascades du Hérisson, fut construite dès le Moyen-Âge une retenue d'eau avec un canal de dérivation alimentant la clouterie exploitée par les moines de Bonlieu. Le site prend de l'ampleur au XVIII^e siècle avec la famille Epailly qui y installe une usine de fabrication de clous réalisés à partir de fer recyclé. L'activité se maintiendra sur le site jusqu'en 1911, année qui marquera la fin de sept siècles d'industrie métallurgique, céréalière et textile sur le cours du Hérisson. Haute de 35 m, la cascade du Saut Girard tire son nom du moine Girard qui, devant la vie dissolue de ses compagnons, mit fin à ses jours en se jetant du haut de cette chute d'eau.

A découvrir en toutes saisons

En toutes saisons, les cascades du Hérisson offrent un spectacle sans cesse renouvelé, au rythme de la nature du Jura. Après une période de pluie, on peut admirer la force de l'eau avec des chutes grondantes. En hiver, l'eau se transforme parfois un instant en glace et le spectacle est sublime. L'automne offre des couleurs chatoyantes et lors d'une éclaircie, nombreux sont les photographes à venir les capturer. En plein été, l'eau se raréfie, mais la vallée bien ombragée reste fraîche et propose un cadre de promenade très agréable.

Visiter la région jurassienne du Hérisson, c'est aussi prendre le

temps d'emprunter le chemin menant au proche Pic de l'Aigle. De ce sommet culminant à 993 m, un panorama exceptionnel sur les lacs de Narlay, Ilay, Petit et Grand Maclu est magnifique et vaut le détour.

Compter 1 h 40 pour parcourir la petite centaine de kilomètres qui séparent Genève du site des cascades du Hérisson situé à Ménétrux-en-Joux (via les Rousses, Morez, Morbier et Saint-Laurent-en-Grandvaux). ■

Besoin d'un conseil, d'une information ?

Contactez La Maison des Cascades
Lieu-dit Val-Dessus
39130 Ménétrux-en-Joux (France)
Tél.: +33 (0)3 84 25 77 36
+33 (0)3 84 25 23 90

Message du comité de rédaction

Aimeriez-vous partager votre opinion avec nous au sujet de newSpecial et de son contenu?

Suivez-nous, envoyez nous vos messages!

Sur Instagram et Facebook@new.special

Écrivez-nous!

Nous serons toujours ravis de lire vos réactions. Les réponses intéressantes, parfois mêmes ingénieuses et constructives seront publiées dans le magazine. Souhaitez-vous soumettre un article, un sujet? Vous pouvez nous contacter quand vous le souhaitez.

Adressez vos commentaires à:

Garry Aslanyan – newSpecial
OMS, 20 av. Appia, CH-1202 Genève, Suisse
Par courrier électronique: info@newspecial.org

Message from the Editorial Committee

Would you like to share your opinion about newSpecial and its contents?

Follow us and send us direct messages!

On Instagram and Facebook@new.special

Write to us!

We will be glad to hear from you. The most interesting, relevant, or even ingenious responses will be published in the magazine. Should you wish to submit an article or a subject, please do not hesitate to contact us at any time.

Send your thoughts to:

Garry Aslanyan – newSpecial
WHO, 20, av Appia CH-1202 Geneva, Switzerland
By email: info@newspecial.org



newSpecial
WHO, office 4139
20 av. Appia
1202 Genève
info@newspecial.org

Suivez-nous sur:



www.newspecial.org

**Au service du personnel des organisations internationales de Genève depuis 1949.
Serving the people of international organizations in Geneva since 1949.**

Les opinions exprimées dans newSpecial sont celles des auteurs, et non forcément celles de l'ONU, de l'OMS ou de ses agences spécialisées. La parution de ce magazine dépend uniquement du support financier de la publicité prise en charge par une régie.

The opinions in newSpecial are those of the authors, not necessarily those of the United Nations, the WHO or its specialized agencies. The publication of this magazine relies solely on the financial support of its advertisers.

**Composition du comité de rédaction
Composition of the Editorial Committee**



Garry Aslanyan
WHO, Editor-in-Chief

**Présidente de l'association du personnel
Staff association president**



Daniella Salmon

**CE MAGAZINE EST
DISTRIBUÉ DANS LA GENÈVE
INTERNATIONALE ET LOCALE**

Tirage combiné total (impression et numérique): >10500 exemplaires

Imprimé sur du papier certifié FSC.



Éditeur / Publisher
Publicité / Advertising
C.E.P.S.A.
Quai Gustave-Ador 42
1207 Genève
T. +41 22 700 98 00
cepinfo@bluewin.ch

Graphisme / Design
Atelier Schnegg+
Michel Schnegg
Rue du Simplon 5
1207 Genève
T. +41 22 344 72 90
www.atelier-schnegg.ch

Impression / Printer
Courvoisier-Gassmann SA
135, chemin du Long-Champ
2504 Bienne
T. +41 32 344 83 95
www.courvoisier.ch



Gemma Vestal
WHO



Marko Stanovic
UNCTAD



Yulia Lemenez
UNDP



Christian David
UNOG



Deborah Randolph Talon
WHO



Ivaylo Petrov
OHCHR



Philippa Biggs
ITU



Kevin Crampton
WHO

Appelez le **022 700 98 00** pour toute
réservation publicitaire dans **newSpecial**

C.E.P. SA
42, quai Gustave-Ador
1207 Genève
Tél.: 022 700 98 00
Fax: 022 700 90 55
e-mail: cepinfo@bluewin.ch



Régie publicitaire exclusive de newSpecial

Editeur & Régie Publicitaire de Revues
Institutionnelles et Corporate



Polestar 2

100% electric

Available from CHF 43'900.-*
Available for delivery within several weeks

Configure your car at polestar.com
and send your configuration to
info.ch@polestar.com to get your quote.

Configure your car here:



* incl. VAT and excl. delivery fee